



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Eur.

511

m

1683,2

Eur. 511 ^m — 1683,2

Mercur

MSB

<36607597710011

2

<36607597710011

Bayer. Staatsbibliothek

MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR
LE DAUPHIN.
FEVRIER 1683.



A PARIS,
AT PALAIS.

ON donnera toujours un Volume
nouveau du Mercure Galant le
premier jour de chaque Mois, & on
le vendra, aussi-bien que l'Extraor-
dinaire, Trente sols relié en Veau,
& Vingt-cinq sols en Parchemin.

A P A R I S,

**Chez G. DE LUYNE, au Palais, dans la
Salle des Merciers, à la Justice.**

**Chez C. BLAGEART, Rue S Jacques,
à l'entrée de la Rue du Plâtre,
Et en la Boutique Court-Neuve du Palais,
AU DAUPHIN.**

**Et T. GIRARD, au Palais, dans la Grande
Salle, à l'Envie.**

**M. DC. LXXXIII.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.**



MERCURIE

GALANT

FEBVRIER 1683.

DE quelque manière
qu'on parle des ad-
mirables Etablisse-
mens que fait le
Roy, sur les premières nou-
velles qui s'en répandent, &
quoy qu'on se puisse imagi-
Fevrier 1683. A

2 MERCURE

ner des ordres qu'il donne pour les conduire à une fin glorieuse , & qui soit en même temps avantageuse à l'E-tat, & utile à ses Sujets, on trouve toujours après quelque temps , que ce qu'on a dit n'est rien en comparaison de ce qu'on voit , & que les effets surpassent de beaucoup ce qu'on avoit attendu, quoy qu'on eût attendu de grandes choses. Pour reconnoître cette verité, on n'a qu'à jeter les yeux sur les Académies de Guerre , que Sa Majesté a établies dans les Citadelles

GALANT. 3

des Places Frontieres de son Royaume pour la jeune Noblesse de France, qui n'auroit pû s'entretenir dans ses Armées selon la qualité, parce que le bien ne suit pas toujours le sang, & que d'impréveus revers de fortune en font souvent perdre à ceux qui en ont le plus. Rien n'est plus florissant que ces nouvelles Académies, que l'on peut nommer *Académies de LOUIS LE GRAND*. On y apprend tous les Exercices de la Guerre, & l'on y distribue de temps en temps des

A ij

4 MERCURE

Prix considérables à ceux qui les ont mérités par leur adresse. On les assemble tous, & on leur fait faire l'Exercice en présence des Officiers. Le dernier Prix qu'on donna dans la Citadelle de Tournay, fut remporté par le jeune Chevalier de Neubourg, Breton. On le nomme le jeune, à cause d'un autre Frere aussi Chevalier qui porte le même nom, & qui est Capitaine dans le Régiment du Roy. Il fut jugé le plus adroit de la Compagnie à faire l'Exercice, & à tirer le coup.

GALANT. 5

de Mousquet. Il reçut une Epée de prix pour récompense , & fut conduit à la teste de tous les autres jusques à son Logement. On peut voir par là , que le Roy n'épargne rien , pour animer de plus en plus cette jeune Noblesse à soutenir la réputation de la France , & à se rendre digne de l'honneur de combattre un jour sous luy. C'est le plus grand avantage qu'elle puisse recevoir. Elle n'a point perdu de temps , & vous ferez sans-doute surprise quand je vous diray , que

A iij

6 MERCURE

dans la seule Ville de Strasbourg, il y a déjà plus de sept cens de ces jeunes Gentilshommes qui montent la Garde, & qui par conséquent sont en état de servir Sa Majesté, & de contribuer aux avantages de leur Patrie. Le nombre de sept cens dans une seule Ville, vous doit étonner; mais ce qui est bien plus surprenant, & qui donneroit un nouvel éclat à la gloire de nostre auguste Monarque, si elle en pouvoit encores recevoir, c'est que tous ceux qui sont dans les autres

Villes, aussi-bien que dans
 Strasbourg, auroient mené
 une vie oisive dans leurs Pro-
 vinces, sans les libéralitez. Ce-
 pendant il est seûr que le sang
 noble dont ils sont sortis,
 leur donnant à tous une loüa-
 ble émulation, ils se rendront
 dignes des premiers Com-
 mandemens. Quel secours
 l'Etat n'en peut-il point es-
 perer, & que ne doit-on
 point dire de la prudence, de
 la bonté, & de la dépense
 toute généreuse du Roy? Il
 donne tous les jours par là de
 nouveaux sujets de chagrin

A iij

8 MERCURE

aux envieux de sa gloire, puis qu'il tire de la jeune Noblesse de son Royaume, qui auroit esté inutile sous un autre Regne, dequoy faire trembler toute l'Europe, & qu'il en fait une Pépiniere éternelle de Soldats, dont le moindre sera digne de commander, & sçaura tout ce qu'il faut sçavoir pour cela. Avoüez-le, Madame. Vous en estes persuadée aussi-bien que moy; la Postérité ne croira jamais ce que nous voyons. Il est vray que si les Merveilles d'un Regne si glo-

GALANT. 9

rieux luy doivent paroistre
 au dessus de toute foy, elle
 en aura d'illustres Témoins,
 qu'il luy sera difficile de recu-
 ser. C'est ce qu'a dit dans le
 Sonnet que je vous envoie,
 un spirituel Inconnu, de Ta-
 rascon en Provence.

SONNET

A LA GLOIRE DU ROY.

Si le Regne d'un Roy que l'Uni-
 vers admire,
 Des plus fameux Héros détruit le
 souvenir;
 Si sa gloire éclatante aujourd'huy
 doit ternir
 Celle du plus anguste & du p'us grand
 Empire;

10 MERCURE

§§

*Si l'Europe en obtient la Paix qu'elle
desire,*

*Lors que prest à tout vaincre, il va
tout obtenir;*

*Si cent Peuples liguez ne peuvent
soutenir*

*Les efforts étonnans que sa valeur
inspire;*

§§

*Il falloit des Témoins à la Posté-
riété,*

*Jalouse de l'éclat d'un Regne tant
vanité,*

*Qui fussent plus pressans que les Vers
& l'Histoire.*

§§

*Elle eust douté toujours des Exploits
de LOVIS;*

*Mais voyant sur ses pas marcher son
Petit-Fils,*

Elle ne pourra pas refuser de les croire.

Tout ce qui part de l'illustre Madame des Houlières est si achevé, qu'il ne se peut que vous n'ayez esté fortement frappée de l'Eglogue, où elle fait parler Célimene, sur les rigueurs de l'éloignement. Cette Eglogue est dans la seconde Partie de ma Lettre de Septembre. Rien n'est plus touchant, ny plus finement tourné, que tout ce qu'elle dit des inquiétudes de cette aimable Bergere. Il faut qu'à son tour le Berger qu'elle

I2 MERCURE

aime, vous fasse paroître le
 peu de sujet qu'elle a de crain-
 dre son inconstance. C'est un
 des plus beaux Esprits de
 Bourgogne, qui sert d'inter-
 prete à ses sentimens.

S S S S S S S S S S S S

REPONSE

A L'E G L O G U E

DE MADAME

DES HOULIERES.

Tircis, le plus solitaire
De nos Bergers amoureux,
Tircis dont l'unique affaire
N'est que d'aimer, & de plaire.

An cher Objet de ses vœux,
Eloigné de Célimène,
Vit errant de Plaine en Plaine,
Heureux, si quelques Zéphirs,
Pour seconder ses desirs,
Vont porter à cette Belle,
De ses plus tendres soupirs
L'haleine pure & fidelle; •
Heureux, heureux mille fois,
Quand dans ces tristes bois,
Couché sur l'herbe fleurie,
Nul bruit fâcheux, nulle voix,
N'interrompt sa rêverie.
Le fidelle souvenir
De sa Bergere charmante,
Suffit pour l'entretenir;
A son ame qu'il enchante
Quelque autre qui se présente,
Il est prest à le bannir.
Ny Dorise, ny Lisette,
La Perfide, la Coquette,

14 MERCURE

*Qu'il aime si tendrement,
Son Troupeau, ny sa Houlette,
Ny son Chien, ny sa Musette,
Ne peuvent un seul moment
Luy servir d'amusement.*

*Que tout dance, que tout chante,
Que tout rie autour de luy,
Toujours la Bergere absente
Fera son mortel ennuy.*

*La fidele inquiétude
Dont il chérit l'habitude,
Des Lieux les plus fréquentez.
Luy fait une solitude.*

*Nuls attraits, nullas beautez,
Ne troublent la chere idée
Dont son ame est possédée,
Célimène occupe tout.*

*La douloureuse souffrance
D'une langue & d'une absence,
(Quelle épreuve à sa constance?)
Rien n'en peut venir à bout.*

GALANT. 15

*Sa tendresse ingénieuse,
Sçait par d'invisibles soins
Tromper de mille Témoins
L'attention curieuse.*

*Tout ce qui tend vers les lieux
Où Cétimene respire,
Le Berger le suit des yeux.*

*Que ne voudroit-il point dire!
Quand les Oiseaux de nos Bois,
Des doux accens de leur voix,
Font entendre le ramage.*

*Ne chantez pas davantage,
Leur dit-il, petits Oiseaux,*

*Allez tous vers ma Maîtresse,
Inventez des Airs nouveaux.*

Allez tous chanter, sans cesse

Parlez-luy de ma tristesse,

Allez tous de la tendresse

Ranimer les sentimens,

Peut-estre bien languissans.

Belles Eaux de nos Fontaines,

16 MERCURE

Coulez dans ces vastes Plaines;
Allez dans ce beau séjour,
Au cher Objet de mes peines
Allez faire vostre cour.

Allez par l'ordre de Flore,
Allez naître sous les pas
De la Belle que j'adore.
Fleurs riantes, vos appas
Ne suffiront pas encore.

*C'est ainsi que du Berger
L'ame vivement blessée,
Laisant errer sa pensée,
Tâche de se soulager.*

*Il est fidelle il est tendre;
Mais est-il sage d'attendre,*

*Que Célimene aujourd'huy
Soit sensible comme luy?*

*Non, non, l'amour qui l'enflâme
Le devroit moins occuper,*

Puis que Célimene est Femme,

C'est assez pour le remplir.

GALANT. 17

Il s'est fait une Mission celebre à Vitré en Bretagne, par des Prestres que M^r l'Evesque de Rennes avoit choisis pour cela. Ce zélé Prélat, qui a voulu s'y trouver luy-mesme la plûpart du temps qu'elle a duré, y a fait des biens extraordinaires, en remédiant aux désordres de plusieurs Particuliers. Elle commença le premier Dimanche de l'Avent, & finit le 17. du dernier Mois. Les Missionnaires estoient au nombre de trente. Tous confessoient, cinq ou six pré-

Fevrier 1683.

B

18 MERCURE

choient , & quatre des plus jeunes catéchisoient les Enfans dans les Halles , qui sont auprès de l'Eglise. Il y avoit quatre Sermons chaque jour , à l'exception du Mercredy , qu'ils appelloient le jour du repos , quoy que le nombre incroyable de Gens qui vouloient se confesser , leur en laissast peu. On y accouroit de toutes parts , & les Personnes de la Campagne ont quelquefois attendu jusques à deux & trois jours , pour trouver un temps où ces Missionnaires les pussent entendre.

dre. Le fruit qu'ils ont fait
a répondu à leurs soins. Le
Prédicateur du soir apprenoit
à tout le monde à bien faire
l'Oraison mentale ; & quand
il avoit finy , il donnoit un
sujet de méditation , & la fai-
soit faire d'une manière toute
édifiante. Son peu de santé ne
luy ayant pû permettre cette
sorte de fatigue que pendant
un temps, on mit en sa place
un habile Controversiste, qui a
fait faire plusieurs Abjuratiós.
Cette Mission qui a duré sept
semaines, & qui a fait venir à
Vitré plus de monde que l'on

B ij

20 MERCURE

n'en a veu dans le temps qu'on y a tenu les Etats de la Province, se termina le Dimanche 17. Janvier par une Procession generale, à laquelle les Juges & le Syndic de Vitré assisterent, ainsi que tous les Corps des Mestiers. Les Ruës estoient tapissées, & apres que l'on eut fait le tour de la Ville, on arriva dans la grande Place, où l'on avoit élevé un Reposoir magnifique. Plusieurs Motets y furent chantez, & un des Missionnaires s'estant ensuite avancé sur le bord du plus

haut degré du Repôsoir, lût un Catalogue des Restitutions qui avoient esté faites entre leurs mains. Il y en avoit de toutes sortes, de petites, de médiocres, & de grandes. Il nomma les sommes, & ceux à qui elles estoient deuës, afin que chacun les vinst recevoir le lendemain. Ces Restitutions se trouverent au nombre de plus de trois cens. Il ajoûta qu'on leur en avoit fait plusieurs tres-considérables, qu'ils ne jugeoient pas à propos de déclarer à d'autres, qu'à ceux entre les mains de

22 MERCURE

qui ils devoient remettre les sommes. Cette réserve estoit un effet de leur prudence, puis que par la valeur de la chose, on eust pû connoistre d'où elle venoit. Apres cela il fit un exhortation tres-tou-
chante, entonna le *Te Deum*, & la Procession estant rentrée dans l'Eglise au son de toutes les Cloches, il y donna la Bénédiction. Le lendemain, les mesmes Missionnaires célébrerent un Service pour les Morrs, apres lequel celui qui avoit fait l'Exhortation du jour précédent, fit

un excellent Sermon sur ce Texte. *Miseremini mei, saltem vos Amici mei quia manus Domini tetigit me.* Il montra dans les trois parties de son Discours l'obligation que nous avons de prier pour les Morts, le bien que nous leur faisons en priant pour eux, & celuy que nous nous faisons à nous mesmes, quand nous travaillons pour leur repos.

Messire Esprit - Juvenal d'Harville des Ursins, Marquis de Traisnel, Seigneur de Bouleauve, Boubiers, Boisguillaume, & Lierville, Fils

24 MERCURE

de Messire François d'Harville des Ursins , Marquis de Paloileau , Gouverneur des Villes & Citadelle de Charleville, & de Mont-Olimpe, & de feu Dame Anne de Joiny, a eu l'agrément du Roy pour la Charge de Capitaine-Enseigne des Gendarmes de la Garde de Sa Majesté, sur la démission de Messire Joseph d'Argennes , Marquis de Pougny , Seigneur de Mouffy , & autres lieux. Je ne vous dis rien de la naissance, ny du mérite de ces illustres Personnes. Leur nom
suffit

GALANT. 25

suffit pour vous les faire con-
noître. M^r le Marquis de
Pouigny est un parfaitement
honneste Homme, tres-bon
Amy, & qui soutient digne-
ment ce qu'il est né. Il y a
déjà quelques années qu'il
est Veuuf. Il avoit épousé Ma-
demoiselle de Lomenie de
Brienne, Soeur de M^r le Comte
de Brienne, de laquelle il a
un Fils.

Je ne sçay, Madame, si je
n'ay point oublié à vous dire
que des le mois d'Aoust, M^r
Voisin de la Noiray, Beau-
frere de M^r de Vaubourg, a
Fevrier 1683. C

26 MERCURE

eu la Dispense pour la Charge de Maître des Requestes. Vous vous souvenez de ce que je vous ay dit de cette Famille , dans ma Lettre de Janvier de l'année dernière.

Je vous ay déjà envoyé plusieurs Ouvrages du Spirituel Berger qui a écrit la Lettre suivante. Vous avez trouvé en tous beaucoup de galanterie , & je croy que vous n'en trouverez pas moins dans ce dernier.



SSSSS SS2SS22 2SSS

LETTRE

DU BERGER FLEURISTE

A LA NYMPHE DES BRUYERES,

En luy envoyant une petite Epag-
neule appelée Mademoiselle
Amarante.

IL me semble, Madame, que
vous avez trouvé Mademoi-
selle Amarante assez gentille,
pour n'estre pas indigne de vous
estre offerte; & j'ay reconnu à la
maniere dont elle a reçu vos ca-
resses, qu'elle ne souhaitoit rien
tant que d'avoir une aussi aimable

C ij

28 MERCURE

*Maîtresse que vous. Ayez donc
la bonté de l'agréer, je vous l'en-
voye.*

Belle Nymphe, vous sçavez
bien

Que pour estre un présent de
Chien,

Ce n'est pas une conséquence

Que ce soit un Chien de pré-
sent.

Joly Chien qui saute & qui
dance,

Et qui fait bien la révérence;

N'est pas un objet déplaisant,

Sur tout, s'il est d'un poil qui vers
l'ébene panche;

Il divertit, il fait honneur;

Passant la main dessus, elle en
paroît plus blanche.

Telle est l'adresse & la couleur

De Mademoiselle Amarante.
Faites-luy donc une faveur,
Prenez-la pour vostre Suivâte.

Elle ne manquera pas de s'offrir elle-mesme à vous de la meilleure grace qu'il luy sera possible. Elle est d'assez bonne Maison pour avoir appris la civilité. Elle vient de chez Madame la D. de V. mais comme vous aurez peut-estre un peu de peine à entendre d'abord sa Langue, qui est Chinoise, trouvez bon que je luy serve de Truchement.

Ce grand Homme de Capa-
doce

Qui visita les sages Indiens,

C iiij

30 MERCURE

Non pas par raison de négoce,
Mais pour tirer profit de leurs
bons entretiens,
Entendoit, dit-on, le langage
Des Bestes à plumage;
Et moy, qui suis Chasseur, j'en-
tens celuy des Chiens.

*Mademoiselle Amarante vous
dira donc qu'elle vient vous prier
de la recevoir à vostre service,
& vous jurer par Cerbere, com-
me les Dieux ont accoustumé de
jurer par Stix, qu'elle vous suivra
en tous lieux avec autant d'em-
pressement que de plaisir; qu'elle
ne vous perdra jamais de veüe
sans inquiétude & sans plaintes;
qu'elle fera nuit & jour une garde*

GALANT. 31

exacte auprès de vous, sans s'amuser, comme ses Camarades, à aboyer à la Lune, ou à courir l'Aloüete; qu'elle ne souffrira jamais qu'aucun. Etranger approche mesme de vostre Chambre sans vous en donner avis; qu'elle se rangera de vostre costé contre toute la Terre; qu'elle vous sera fidelle jusqu'à la mort; & qu'enfin,

Si son Etoile tutelaire
Veut qu'elle ait le bien de vous
plaie;

Mera, le Chien, ou la Chienne
des Cieux,

A son gré n'aura pas un sort si
glorieux.

C iij

32 MERCURE

Voilà, Madame, ce qu'elle se prépare à vous dire, & je m'offrois pour Caution de ses intentions, si je croyois qu'il en fust besoin; mais sa mine justifie assez la sincérité de son ame. Areste, l'intérêt ne la gouverne point, elle ne demande ny gages, ny habits. Elle se passe à peu; les miettes qui tombent sous vostre Table, suffiront pour la nourrir. Il est vray qu'elle ne veut pas estre traitée rudement; mais elle trouvera bien son compte aupres de vous, puis que vous estes la douceur mesme. Ses Compagnes ont beau estre à leur aise, je ne

GALANT. 33

*ſçache point de meilleure condition
au monde que celle, où elle aſpire.
Car enfin quel bonheur peut eſtre
plus grand, que de voir vos char-
mes à toute heure & en toute
ſorte d'éats ; que de vous oïr
parler, chanter, & rire, avec
l'eſprit & la grace dont vous
accompagnez tout ce que vous
dites, & tout ce que vous faites ;
que de recevoir des douceurs de
voſtre belle main, & quelquefois
de voſtre aimable bouche ?*

- Les Dieux changerent autre-
fois
Une Reyne de Troye, en
Chienne;

34 MERCURE

Mais je jurerois que la mienne,
Pour vivre sous vos Loix,
Refuseroit d'estre changée en
Reyne.

*Je vous assure aussi, belle Nym-
phe, que si nous estions encore au
temps des Métamorphoses, je
prîrois le grand Jupiter de me
mettre auprès de vous sous la
forme de quelque gentil Epa-
gneul, pour avoir la gloire & le
plaisir bien moins d'estre aimé de
tout le monde, suivant l'ancienne
verité, que qui aime le Maistre
ou la Maistresse, aime le
Chien, que pour passer ma vie
à vos pieds, & y estre quelquefois*

GALANT. 35

favorisé de ces charmantes caresses que vous allez faire à la trop heureuse Amarante ; mais puis que ce merveilleux temps n'est plus, soyez de grace persuadée , que sous la forme que j'ay reçeuë des Dieux, je ne laisse pas d'avoir pour vous les mesmes sentimens que ma Chienne, & que je croy que toute ma raison ne m'en peut inspirer de plus justes & de plus raisonnables.

Après vous avoir fait part de cette galante Lettre du Berger Fleuriste, il faut vous faire entendre un autre Ber-

36 MERCURE

ger, que vous avez déjà plusieurs fois écouté avec plaisir. Voyez avec combien d'agrément il se sert de la Langue du Parnasse, quand il se trouve engagé à parler de son amour.

22S22S2222222SS2S2

ENTRETIEN DU BERGER DE FLORE AVEC SA RAISON.

T*Ais-toy, Raison, c'est se rendre
importune,
De recommencer tant de fois.
Je sçay trop bien ce que je dois*

GALANT. 37

A ce gentil Brunet, aussi-bien qu'à
sa Brune.

C'est le Berger de nos Hameaux

Qui me chérit le plus, que j'aime da-
vantage;

Ces actions en rendroient témoi-
gnage.

Je ne veux pas aussi rompre des nœuds
si beaux,

Le Ciel plutôt m'ouvre mille Tom-
beaux.

SE

Je te l'ay dit, je suis sincère;

L'engageante Beauté de sa jeune
Bergere,

Jusqu'à mon cœur a sçeu pousser ses
coups;

Et ses traits amoureux & doux,

Par un effet à mes desirs contraire,

En y logeant l'Epouse, en ont chassé
l'Epoux.

38 MERCURE

*Ils l'auroient sçeu, je te le jure,
Tout de mēme effacer de l'ame la plus
dure.*

SE

*Je ne m'attendois pas à cet étrange
tour.*

*Un Bandeau sur les yeux m'eust esté
nécessaire*

En ce dangereux jour.

*Mais où l'aurois-je pris ? La Fortune
& l'Amour,*

*Qui pouvoient le prester, me faisoient
cette affaire.*

SE

Je ne pouvois pas résister.

*I'en voyois trois contre un d'une force
immortelle,*

*Deux Divinitez, & la Belle,
Et de plus le Destin, qu'on ne peut
éviter.*

Me défendre estoit bagatelle.

SS

Cesse donc de me tant prescher,
Le trait est dans le cœur, on ne peut
l'arracher.

I'en souffre; mais j'ay patience;
Le mal, avec le temps, pourra se re-
lâcher.

Un peu de complaisance
Pourrois, en attendant, adoucir ma
souffrance.

SS

Je veux chez eux porter mes pas.
Une civilité n'est jamais condam-
nable.

Je te montreray bien par mon peu
d'embarras,

Que pour trouver la Femme at-
table,

Le Mary ne me déplaisoit pas.

SS

Accompagne-moy donc vers l'Epoux,
je t'en prie.

40 MERCURE

*Nous y raisonnons des Astres, du
Printemps,*

*Des Prez, des Bleds, de nostre Ber-
gerie.*

*Il se plaist en ta compagnie,
Mais n'y demeurons pas l'ogtemps,
Une longue visite ennuye,
On a tort d'abuser de la bonté des
Gens.*

SE

Vers l'Epouse, je t'en dispense.

Tu peux t'aller divertir autrepars.

*Si pourtant tu craignois que durant
ton absence*

Je ne te fisse quelqu'offense,

*Ah viens-y, j'y consens, mais demeure
à l'écart,*

*Les Belles n'aiment pas ton humeur
sérieuse;*

Et tu n'es pas assez flatense,

*Pour te mettre avec nous, ou de tiers,
ou de quart.*

SE

*Les Jeux, les Ris, les Douceurs, les
Fleuretes,
Sont en meilleure odeur chez les Dames
que toy.*

*Dans ce bas monde ainsi chacun a
son employ.*

*Ils content plaisamment d'agréables
sornettes,*

*Ils donnent la naissance aux douces
amourettes;*

Ils viendront avec moy.

SE

*J'y veux aussi mener le charmant ba-
dinage,*

*Non pas ce Lourdaud de Village
Qui d'abord gaste tout, qui froisse,
& qui saccage,*

*Mais ce doux, ce flatteur, qui sçait se
prévaloir*

Février 1683.

D

42 MERCURE

Adroitement de son moindre avantage.

*Il a, pour divertir les Beutez d'un
jeune' âge,*

Un merveilleux pouvoir;

*Elles ont, comme luy, l'enjouement en
partage.*

*Sa licence d'abord ne se fait qu'en-
trevoir;*

*Puis insensiblement il attire, il en-
gage,*

*Et met enfin Rose & Lis au pil-
lage.*

*S'il vient tantost si fort à s'émou-
voir,*

*Prends garde à luy, crains le ravage,
Il pourroit bien aller plus loin que
le devoir;*

*L'Epoux en souffriroit, je n'ay pas
l'esprit noir;*

*Je veux, si je le puis, estre amoureux
& sage.*

Peut-estre, Madame, n'avez vous jamais entendu parler d'une Feste qu'on appelle *Guignannée*. Elle se fait à Morlaix le dernier jour de l'an, & consiste en des Présens de Viande que les Bourgeois font aux Pauvres. L'ouverture en est toujours faite par ceux de l'Hôtel-Dieu, auxquels on donne des Habits grotesques, & qui commencent à demander les *Guignannées* dès le 27. ou 28. de Décembre. Ils ont un Capitaine, deux Tambours, avec Officiers & Soldats, tous ajustez.

D ij

44 MERCURE

de maniere différente, & à chaque Porte qu'on leur donne, ils font des cris qui sont entendus dans toute la Ville. Le dernier soir de l'année, la Bourgeoisie se rend à la Maison de Ville, qui est la plus belle de la Province. Les Syndic, Juges Consuls, & Jurats, s'y trouvent, & on délibere avec eux de la route qu'on tiendra. La délibération finie, on sort dans l'ordre qui suit. Quatre Trompetes précèdent de quantité de Flambeaux, marchent à la teste, pour avertir les Habitans d'ouvrir

GALANT. 45

leurs Portes , & d'apprester leurs Présens. Ensuite vont les Tambours & Fifres , & derriere eux, dix ou douze Crôcheteurs que l'on charge des Présens reçeus. Ces Crôcheteurs sont couronnez de Laurier , & de Fleurs attachées avec des Rubans de toutes couleurs. Les Syndic & Jurats les suivent, ayant devant eux les quatre Hérauts de la Ville, & quelques jeunes Bourgeois députez pour recevoir les Présens. Chacun en fait selon son pouvoir, & il n'y a personne qui

46 MERCURE

s'en puisse dispenser. Ainsi ce ne sont qu'acclamations continuelles, puis qu'on en fait à chaque Présent, qui est élevé fort haut par celui qui le reçoit. Ces Messieurs sont suivis de Violons, de Hautbois, & de toute la Jeunesse, à laquelle la plûpart de la Noblesse ne dédaigne pas de se joindre, ce qui fait un Cortège tres-nombreux. Tous ceux qui en sont, prennent des Habits fort propres, & s'arment de grands Bâtons pour rompre les Portes, s'il s'en trouvoit de fermées. On

va d'abord chez M^r le Gouverneur qui fait toujours des Présens considérables, comme un Mouton gras dans un grand Bassin, des Chapons, Perdrix, Beccasses, & autre Gibier, dans deux autres. Les Belles sont aux Fenestres, avec leurs Présens qu'elles descendent dans des Paniers, ou des Corbeilles fort propres. Ce sont de toutes sortes de petits Animaux en vie ornez de Rubans, comme Perdrix rouges, Pigeons des plus beaux, Tourterelles, Lapins blancs & noirs, &c

48 MERCURE

enfin ce qu'il y a de plus rare, des Martres, des Ecureüils, des Cochons d'Inde, des Furets, &c. Ces Présens ne sont pas comme les autres. Celles qui les font en peuvent favoriser qui elles veulent, & c'est à l'envy à qui aura quelque chose de plus beau. La plûpart de ceux qui les reçoivent, prennent cette occasion de donner les Etrennes à celles qu'ils aiment, en mettant d'autres Présens dans leurs Corbeilles, avant qu'elles les retirent. Il n'y a point de moment plus commode

GALANT. 49

en mode pour cela, & telle
 qui dans un autre temps se
 trouveroit offensée du moin-
 dre Billet, reçoit ce jour-là
 de son Amant toutes choses
 avec plaisir. La Marche ayant
 commencé cette année par
 les Quays, M^r Fonblanche,
 qui a sa Maison à l'entrée,
 fut un des premiers qui fit
 son Présent. Il l'accompagna
 de quantité de grosses Fulées
 volantes, qui formerent di-
 verses figures, & toutes tres-
 agreables. On alla dans tou-
 tes les Ruës avec six Che-
 vaux de charge, qu'on vint

Fevrier 1681.

E

50. MERCURE.

décharger de temps en temps^{es} à l'Hôtel de Ville , où apres qu'on fut rentré à quatre ou cinq heures du matin, le Syndic donna la Collation à tout le Cortège. On se rassembla sur le midy dans le mesme Hôtel de Ville , pour y partager cette incroyable quantité de Viandes, entre l'Hôtel-Dieu, l'Hôpital General, les Capucins , les Récolets, & autres Religieux Mandians. Le soir, le mesme Syndic donna au Dames le plaisir du Bal. Elles y vinrent magnifiquement parées, & apres

qu'elles eurent dancé une partie de la nuit, on leur servit des Oranges de la Chine, & des Confitures seches avec une profusion extraordinaire.

La galanterie est universelle en France, & ce qui s'est passé à S. Bonnet, à l'occasion du Mariage de M^r de la Tourrete, en est une marque. Il a épousé depuis deux mois Mademoiselle de Bonneville, Fille unique, & d'une ancienne Maison de Vélay. On ne pouvoit faire un assortiment plus juste, l'un & l'autre ayant

E ij

52 MERCURE

beaucoup de mérite, & beaucoup de Bien. M^r de la Tourrette a eu un Frere tué au service. Madame sa Sœur avoit épousé M^r le Comte de Manron, Petit-Fils du fameux Maréchal de S. André. Le Mariage se fit chez les Parens de Mademoiselle de Bonneville ; & le jour que les Mariez arriverent à S. Bonnet, ils y furent reçeus par les Habitans rangez sous les armes. Une partie s'estoit postée hors la Ville, & ces Troupes avancées firent leur décharge si tost qu'on les vit paroître. M^r

de la Tourrette qui n'estoit point averty de cette Réception, en fût agréablement surpris , mais il le fut encor davantage, lors qu'il trouva à l'entrée de la Ville une maniere d'Arc de Triomphe à deux faces. A l'un des côtez de la premiere, estoient ses Armes, qui sont un Sep de Vigne; & à l'autre, une Porte de Ville flanquée de deux Tours, pour faire allusion à son nom, & aux Armes de la Mariée, qui sont une Tour. La seconde face de l'Arc de Triomphe, représentoit la

E iij

54 MERCURE

Tour de Danné, mais au lieu de la pluie d'or, il y en tomboit une de feu, pour faire connoître que l'amour seul avoit pû y faire trouver accès.

• Le Cortège entra dans la Ville, au travers d'une double haye formée par un second Corps des Habitans sous les armes, & le soir il y eut un magnifique Soupé, apres lequel on donna aux Mariez le divertissement d'un Balet. Le Prélude en fut singulier. M^r Verchere, Administra-
teur de l'Hôpital, & qui s'ac-
quite de cette Charge avec

un zele admirable ; parut accompagné de douze Pauvres , dont les uns estoient boiteux , les autres aveugles , & les autres languissans. Il s'avança , & portant la parole aux Mariez , il leur dit que leur Mariage caufoit une joye si generale , qu'elle avoit pénétré jusque dans un Lieu qui sembloit inaccessible aux plaisirs , & qu'il n'avoit pû retenir l'emportement de ces Malheureux , qui dans cette Réjoüissance publique oublioient leur misere particuliere. Les douze Pauvres

E. iij

56 MERCURE

commencerent en mesme temps à dancier ; mais de la maniere qu'ils dancèrent , il fut aisé de connoistre que ce n'estoit pas à l'Hôpital qu'ils avoient appris ce qu'ils sçavoient. Madame de la Tourrette qui penetra aisément les pieux desirs de ce digne Administrateur, luy donna trente Louis pour ses Pauvres. Apres ce Prélude , on commença le Ballet. Le Sujet estoit la Félicité du Mariage. On l'avoit partagé en trois Entrées. La premiere représentoit tout ce qui précède un Mariage heu-

reux, l'Amour, la Galanterie, les Graces, & les Plaisirs. M^r Dodon Dubessac, estoit l'Amour; & Madame de Clairville, la Galanterie. La seconde Entrée représentoit ce qui fait d'agréables Nôces, l'Hymenée, l'Amour, la Profusion, la Joyè, & les Divertissemens. L'Hymenée, & l'Amour, dancèrent toujours ensemble, & promirent de ne se quitter jamais. Pendant qu'ils dançoient, on chanta ces paroles de Madame de Villedieu.

Il est des Marys si charmans,

Le MERCURE

*Qu'ils peuvent estre Eoux, sans
cesser d'estre Amans.*

Madame de Fernier, faisoit la Profusion ; & Madame la Lieutenant du Chauffour la Mere, faisoit la Joye. Ce qui établit la Félicité du Mariage, servoit de Sujet à la dernière de ces trois Entrées. La Douceur y estoit représentée par Madame la Lieutenant du Chauffour la jeune ; la Fidélité conjugale, par Madame Fabrice ; la bonne Intelligence, par Madame de Clairville ; & la Fécondité, par Madame Chauffe. Ce Ba-

let fut suivy d'une Collation
magnifique , après laquelle
on dança jusques au jour.

M^r du Ruisséau va vous
dire des nouvelles d'un autre
Mariage , dont il doit sçavoir
les circonstances , puis qu'il
est de la façon. Diverses Fa-
bles que vous avez déjà veuës
de luy , vous ont fait aimer
son stile , & je croy qu'il ne
vous déplaira pas en celle-
cy.

S S S S 2 S 2 . 2 S 2 S S S 2 2 S

LE MARIAGE
DU MANCHON,
ET DE LA PALATINE.

F A B L E.

Certain Manchon de petit-
gris,
Manchon jeune & bien fait, Manchon
de bonne mine,
Des charmes d'une Palatine
Se sentit fortement épris.
Pour elle il brûloit dans son âme,
Jamais Manchon n'avoit esté plus
amoureux.

*Aussi trouvoit-il dans la Dame
Tout ce qui pouvoit rendre un Man-
chon bien heureux.*

GALANT. 61

*Quoy que brune , à son sens , elle
 avoit la peau belle ;
 Quoy que grande , assez d'embon-
 point ,
 Enfin il la croyoit pucelle.
 Et pour plaire aux Manchons , c'est là
 le plus grand point.*



*Le nostre donc , un jour accablé du
 martire
 Que font souffrir les secretes
 amours ,
 Aborde sa Maîtresse , & luy tient ce
 discours ,
 (Non sans qu'à chaque mot son tēdre
 cœur soupire.)
 Charmé de vos divins appas ,
 Pour vous mon amour est ex-
 trême ,
 Et si de mesme
 Quelque jour vous ne m'aimez
 pas ,*

62 MERCURE

C'est un coup sûr, il faudra que
j'en meure.

Vos propos amoureux, *luy répondit*
sur l'heure

La Palatine, seront vains.

Peut-on sur vous prendre aucune
assurance?

Je connois trop vostre inconstance,

En un moment vous passez par
cent mains.

??

S'il n'est besoin que de persé-
verance,

Repartit le Manchon, pour toucher
vostre cœur,

Je ne suis pas sans espérance

De parvenir à ce bonheur.

Vous me verrez Amant tendre
& fidelle

Par tout suivre vos pas,

GALANT. 63

Et s'il se peut encor, au delà du
trépas,
Brûler à vos genoux d'une flâme
eternelle.

Ce qu'il dit, il le fit. Il l'aima constamment.

Au Logis, en public, enfin à tout moment

On le rencontroit auprès d'elle.

*Bref, il fit tant, qu'il fléchit la
Cruelle.*

SE

Ce fut sur la fin de l'Hyver,

Lors qu'Amour entre-cuir & chair

Se fait sentir de la bonne maniere,

Qu'Oyseaux en l'air,

Poissons dans la Riviere,

Et sur terre tous Animaux,

*Ne peuvent sans groûiller demeurer
dans leurs peaux.*

*Graces au temps, remede à tous
les maux,*

64 MERCURE

*La Palatine eut peur de devenir
pclée,*

Sans que l' Hymen l'eust régalée.

Elle sçavoit que les beaux jours,

*Les jours plaisans, sont les plus
courts,*

*Et qu'en ce monde la plus sage
Est celle qui sçait mieux profiter du
bel âge.*

*Cela fit qu'elle se rendit
A l'amour du Manchon, & termina
l'affaire.*

*Ils appellerent le Notaire,
Et par le Contract il fut dit,
Que vivans desormais en Gens
qu' Hymen assemble,
Ils boiroient, mangeroient, & couche-
roient ensemble,*

*N'ayant plus pour les deux qu'une
Table & qu'un Lit,*

*Ou pour parler leur langage ordi-
naire,*

GALANT. 65.

*Deformais pour elle & pour luy
Ils n'auroient plus qu'un mesme
Etoy,*

*Sur lequel, pour marquer leur amou-
reux mistere,
Et combien chacun d'eux de l'autre
estoit chéry,
On écriroit du plus gros caractere,
Nube pari, nube pari.*

L'Air nouveau que je vous
envoye, est d'un fort habile
Maistre. Vous le connoîtrez
en le chantant.

AIR NOUVEAU.

L'*Inhumaine, l'Ingrate, a pû
m'abandonner,
Et mon cœur brûle ensoy pour elle;
Fevrier 1683. F*

• 66 MERCURE

*Il résiste à l'amour nouvelle
Que ma raison luy veut donner.
J'ay beau desaprouver son indigne
tendresse,
Le Lâche ne veut pas faire une autre
Maîtresse.*

Dame Marie Garnier, Veu-
ve de M^r le Coigneux, Sei-
gneur de Bezonville, est
morte depuis peu de jours.
Elle a laissé six Enfans, qua-
tre Garçons, & deux Filles.
L'aîné est M^r le Coigneux,
Conseiller à l'Ancien Châte-
let, qui a épousé une Fille
de la Maison de Courtenay.
Deux de ses autres Fils sont

Chevaliers de Malte, & le dernier s'appelle M^r de Barberonville. L'une des deux Filles a épousé M^r de Vyon de Tessancourt, & Parent de l'illustre M^r de Vyon d'Herouval; & l'autre n'est point encore mariée. Feu M^r le Coigneux leur Pere estoit Fils d'un Conseiller au Parlement de Paris, & Petit-Fils de Messire Jacques le Coigneux, Seigneur de Sandricourt, Conseiller en la Grand'Chambre, & de Genevieve de Monthelon, Fille de François de Monthelon, Garde

F ij

68 MERCURE

des Sceaux de France, & de Geneviefve Chartier d'Alinville. Cette Geneviefve Chartier descendoit des Anciens Fondateurs de la Maison & College de Boissy de Paris. Jacques le Coigneux, Seigneur de Sandricourt, Conseiller en la Grand'Chambre, estoit Oncle de feu Messire Jacques le Coigneux Chancelier de feu Monsieur le Duc d'Orleans, Président à Mortier, & Grand-Oncle de Messire Jacques le Coigneux, qui exerce présentement avec tant de gloire cette mesme

Charge de Président à Mortier au Parlement de Paris.

M^r Manessier d'Hemimont, Cadet de l'ancienne Famille de ce nom, originaire de la Frontiere de Picardie, ayant obtenu l'agrément du Roy, pour la Charge de Trésorier General des Bâtimens de Sa Majesté, Arts, & Manufactures de France, en presta le Serment en la Chambre des Comptes le 29. du dernier mois, en la place de M^r de la Planche, qui tenoit cette Charge de feu M^r de la Planche son Pere.

70 MERCURE

J'espère, Madame, que je pourray vous entretenir dans peu, de la magnificence des Opéra qu'on a représentez à Venise pendât tout le cours du Carnaval. Les Italiens les font paroistre avec de grands Ornemens, & côme ils occupent diférens Théâtres, chacun de ceux qui en prennent soin, tâche à l'emporter, ou par la beauté des Voix, ou par la somptuosité du Spectacle. Si vous avez envie de sçavoir ce qu'on doit penser de ces Opéra à l'égard des nostres, vous en trouverez

la différence dans un excellent Discours qui vient de tomber entre mes mains, & dont voicy la Copie. Il est de l'Homme du monde qui a le goust le plus fin sur toutes choses, & qui sçait rendre le plus de justice au mérite distingué. Vous le connoistrez par l'estime particuliere qu'il fait de l'admirable génie de M^r Lully.



72 MERCURE

SS:SSSSZSSZZSSZZS:ZS

DISCOURS

DE MONSIEUR

DE S. EVREMONT,

Sur les Opéra François
& Italiens.

A M^r DE BOUKINKAN.

IL y a longtemps, Milord,,
que j'avois envie de vous dire
mon sentiment sur les Opéra, &
de vous parler de la différence que
je trouve entre la maniere de chan-
ter des Italiens, & celle des Fran-
çois. L'occasion que j'ay eüe d'en
parler

GALANT. 73

parler chez Madame Mazarin, a plutôt augmenté que satisfait cette envie. Je la contente donc aujourd'huy, Milord, dans le Discours que je vous envoie. Je commenceray par une grande franchise, en vous disant que je n'admire pas fort les Comédies en Musique, telles que nous les voyons présentement.

J'avoue que leur magnificence me plaist assez, & que les Machines ont quelque chose de surprenant; que la Musique en quelques endroits est touchante; que le tout ensemble paroist merveilleux; mais il faut aussi m'avouer

Fevrier 1683.

G

74 MERCURE

que ces merveilles font bien ennuyeuses ; car où l'esprit a si peu à faire , c'est une nécessité que les sens viennent à languir , après le premier plaisir que nous donne la surprise. Les yeux s'occupent, & se lassent ensuite de continuer l'attachement aux Objets. Au commencement des Concerts , la justesse des accords est remarquée, & il n'échape rien de toutes les diversitez qui s'unissent pour former la douceur de l'harmonie. Quelques temps après les Instrumens vous étourdissent , & la Musique n'est plus aux oreilles qu'un bruit confus , qui ne laisse

rien à distinguer. Mais qui peut résister à l'ennuy du Récitatif dans une Modulation, qui n'a ny le charme du chant, ny la force agreable de la parole? L'ame fatiguée d'une longue attention où elle ne trouve rien à sentir, cherche en elle-mesme quelque secret mouvement qui la touche. L'esprit qui s'est presté vainement aux impressions du dehors, se laisse aller à la resverie, ou se déplaist dans son inutilité. Enfin la lassitude est si grande, qu'on ne songe qu'à sortir; & le seul plaisir qui reste à des Spectateurs languissans, est l'espérance de voir bien-

76 MERCURE

*toſt finir le Spectacle qu'on leur
 donne. La langueur ordinaire
 où je tombe aux Opéra, vient de
 ce que je n'en ay jamais vu, où
 je n'aye trouvé beaucoup de cho-
 ſes à condamner dans la diſpoſi-
 tion du Sujet, & dans les Vers.
 Or c'eſt vainement que l'oreille
 eſt flatée, & que les yeux ſont
 charmez, ſi l'eſprit ne ſe trouve
 pas ſatisfait.*

*Mon ame d'intelligence avec
 mon eſprit, plus qu'avec mes ſens,
 forme une réſiſtance ſur elle aux
 impreſſions qu'elle peut recevoir,
 ou pour le moins, elle manque d'y
 preſter un conſentement agreable,*

sans lequel les Objets les plus voluptueux mesme, ne sçauroient me donner un grand plaisir.

Une sotise chargée de Musique, de Dances, de Décorations, de Machines, est une sotise magnifique, mais toujours sotise. C'est un vilain fond sous de beaux dehors, où je penetre avec beaucoup de desagrément.

Il y a une autre chose dans les Opéra tellement contre la Nature, que mon imagination en est blessée. C'est de faire chanter toute la Piece depuis le commencement jusqu'à la fin, comme si les Personnes qu'on représente s'estoient

78 MERCURE

ridiculement ajustées à traiter en
Musique, & les plus communes,
& les plus importantes affaires de
la vie.

Peut-on s'imaginer qu'un
Maître appelle son Valet, ou
qu'il luy donne une commission
en chantant ; qu'un Amy fasse
en chantant une confidence à son
Amy ; qu'on délibere en chan-
tant dans un Conseil ; qu'on ex-
prime avec du chant les ordres
qu'on donne, & que mélodieu-
sément on tuë les Hommes à coups
d'Epée, ou de Javelot dans un
combat ? C'est perdre l'esprit de la
Représentation, qui sans-doute

est préférable à celui de l'harmonie, car l'harmonie ne doit estre qu'un simple accompagnement, & les grands Maistres de l'Art l'ont ajoutée comme agreable, non pas comme necessaire, apres avoir reglé le Sujet, & le Discours.

Cependant l'idée du Musicien va devant celle du Héros dans l'Opéra. C'est Luigi, c'est Cavalli, c'est Cesti qui se présentent à l'imagination. L'esprit ne pouvant concevoir un Héros qui chante, s'attache à celui qui fait chanter; & on ne scaüroit nier qu'aux Représentations du Palais Royal, on ne songe cent fois plus à Bap-

80 MERCURE

tiste, qu'à Cadmus ny à Thésée.

Je ne prétens pas. ~~P~~ourtant donner l'exclusion à toute sorte de chant sur le Theatre. Il y a des choses qui doivent estre chantées. Il y en a qui peuvent l'estre sans choquer la bienséance, ny la raison. Les Vœux, les Prières, les Louanges, les Sacrifices, & généralement tout ce qui regarde le service des Dieux, s'est chanté dans toutes les Nations, & dans tous les temps. Les passions tendres & douloureuses s'expriment agreablement par une espece de chant. L'expression d'un

amour que l'on sent naître , l'ir-
résolution d'un ame combatue par
divers mouvemens , sont des ma-
tières pour les Stances , & les
Stances le sont assez pour le
chant.

Personne n'ignore qu'on avoit
introduit des Chœurs sur le Théma-
tre des Grecs ; & il faut avouer
qu'ils pourroient être introduits
avec autant de raison sur les nô-
tres. Voilà quel est le partage du
chant à mon avis.

Tout ce qui est de la Conver-
sation , & de la Conférence , tout
ce qui regarde les Intrigues , &
les Affaires , ce qui appartient au

82 MERCURE

Conseil & à l'action, est propre aux Comédiens qui récitent, & ridicule dans la bouche des Musiciens qui le chantent.

Les Grecs faisoient de belles Comédies, où ils chantoient quelque chose. Les Italiens & les François en font de vilaines, où ils chantent tout.

Si vous voulez sçavoir ce que c'est qu'un Opéra, je vous diray que c'est un un Travail bigearre de Poësie, & de Musique, où le Poëte & le Musicien également gesnez l'un par l'autre, se donnent bien de la peine à faire un méchant Ouvrage. Ce n'est

pas que vous n'y puissiez trouver des paroles agreables, & de fort beaux *Airs*; mais vous trouverez plus scûrement à la fin le dégoust des *Vers* où le génie du Poëte a esté contraint, & l'ennuy du chant où le Musicien s'est épuisé par une trop longue *Musique*. Si je me sentoie capable de donner conseil aux honnestes Gens qui se plaisent au Théâtre, je leur conseillerois de reprendre le goust de nos belles *Comédies*, où l'on pourroit introduire des *Dances* & de la *Musique*, qui ne nuiroient en rien à la *Représentation*. On y chanteroit un *Prologue*, avec des

84 MERCURE

accompagnemens agréables. Dans les Intermedes, le chant animeroit des paroles, qui seroient comme l'esprit de ce qu'on auroit représenté; & la Représentation finie, on viendrait à chanter un Epilogue, ou quelque Réflexion sur les plus grandes beautés de l'Ouvrage. On fortifieroit l'idée. On feroit conserver plus chèrement l'impression qu'elle auroit faite sur les Spectateurs. C'est ainsi que vous trouveriez de quoy satisfaire les sens, & l'esprit, n'ayant plus à desirer le charme du chant dans une pure Représentation, ny la force de la Re-

présentation dans la langueur d'une continuelle Musique. Il me reste encor à vous donner un avis, pour toutes les Comédies où l'on met du chant. C'est de laisser l'autorité principale au Poète, pour toute la direction de la Piece. Il faut que la Musique soit faite pour les Vers, bien plus que les Vers pour la Musique. C'est au Musicien à suivre l'ordre du Poète, dont Baptiste seul, à mon avis, peut estre exempt, pour connoître mieux les passions, & aller plus avant dans le cœur de l'Homme que les Anciens.

Lambert a sans-doute un fort

86 MERCURE

beau génie, propre à cent Musiques différentes, & toutes bien ménagées avec une juste économie des Voix & des Instrumens. Il n'y a point de Récitatif mieux entendu, ny mieux varié que le sien ; mais pour la nature des passions, & la qualité des sentimens qu'il faut exprimer, il doit recevoir des Auteurs les lumieres que Baptiste leur sçait donner, & s'assujettir à la direction ; car Baptiste, par l'étendue de sa connoissance, peut estre justement le Directeur. Je ne veux pas finir mon Discours, sans vous entretenir du peu d'estime qu'ont les Ita-

• liens pour nos Opéra, & du grand dégoût que nous donnent ceux d'Italie.

Les Italiens, qui s'attachent tout-à-fait à la Représentation, & au soin particulier d'exprimer les choses, ne sçauroient souffrir que nous appellions Opéra, un enchaînement de Dances & de Musique qui n'ont pas un rapport bien juste, & une liaison assez naturelle avec les Sujets. Les François accoutumés à la beauté de leurs Ouvertures, à l'agrément de leurs Airs, au charme de leur Symphonie, souffrent avec peine l'ignorance, ou le méchant usage

88 MERCURE

des Instrumens aux Opéra de Venise, & refusent leur attention à un long Recitatif, qui devient ennuyeux par le peu de variété qui s'y rencontre.

Je ne sçaurois vous dire proprement ce que c'est que leur Recitatif; mais je sçay bien que ce n'est n'y chanter, ny réiter. C'est quelque chose d'inconnu aux Anciens, qu'on pourroit définir un méchant usage du chant & de la parole. J'avouë que j'ay trouvé des choses inimitables dans l'Opéra de Luigi, & par l'expression des Sentimens, & par le charme de la Musique; mais le

Récitatif ordinaire ennuyoit beaucoup, en sorte que les Italiens même, attendoient avec impatience les beaux endroits, qui venoient à leur opinion trop rarement.

Je comprendray les plus grands défauts de nos Opéra en peu de paroles. On pense aller à une Représentation, où l'on ne représente rien. On y veut voir une Comédie, & on n'y trouve aucun esprit de la Comédie. Voila ce que j'ay crû pouvoir dire de la différente constitution des Opéra. Pour la maniere de chanter que nous appellons en France l'exécution, je croy sans partialité, qu'au
 Fevrier 1683. H

cune Nation ne peut raisonnablement la disputer à la nostre.

Les Espagnols ont une disposition de gorge admirable ; mais avec leurs fredons , & leurs roulemens continuels , ils semblent ne songer à autre chose dans leur chant , qu'à disputer la facilité du gosier aux Rossignols. Les Italiens ont l'expression fausse, ou du moins outrée , pour ne connoître pas avec justesse la nature , ou le degré des passions.

C'est éclater de rire , plutôt que chanter, lors qu'ils expriment quelque sentiment de joye. S'ils veulent soupirer , on entend des

sanglots qui se forment dans la gorge avec violence , non pas des soupirs qui échappent secretement à la passion d'un cœur amoureux. D'une reflèxion douloureuse ils font les plus fortes exclamations. Les larmes de l'absence sont des pleurs de funeraillès. Le triste devient si lugubre dans leur bouche , qu'ils font des cris au lieu de plaintes dans la douleur , & quelquefois ils expriment la langueur de la passion , comme une défaillance de la Nature. Peut-estre qu'il y a du changement aujourd'hui dans leur maniere de chanter ; & qu'ils ont profité de nostre

• 92 MERCURE

commerce, pour la propreté d'une exécution polie, comme nous avons tiré avantage du leur, pour les beantez d'une plus grande & plus hardie composition.

J'ay veu des Comédies en Angleterre, où il y avoit beaucoup de Musique; mais pour en parler discrettement, je n'ay pû m'accoutumer au chant des Anglois. Je suis venu trop tard dans leur País pour pouvoir prendre un goust si différent de tout autre. Il n'y a point de Nation qui fasse voir plus de courage dans les Hommes, plus de beauté dans les Femmes; & plus d'esprit dans

l'un & dans l'autre Sexe. On ne peut pas avoir toutes choses, où tant de bonnes qualitez sont communes. Ce n'est pas un si grand mal que le bon goust y soit rare. Il est certain qu'il s'y rencontre assez rarement; mais les Personnes en qui on le trouve, l'ont aussi délicat que Gens du monde, pour échaper à celui de leur Nation par un art exquis, ou par un tres-heureux naturel.

Solus Gallus cantat. Il n'y a que le François qui chante. Je ne veux pas estre injurieux à toutes les autres Nations, en soutenant ce qu'un Auteur a bien

94 MERCURE

voulu avancer. Hispanus flet, dolet Italus, Germanus boat, Flander ululat, solus Gallus cantat. Je luy laisse toutes ces belles distinctions, & me contente d'appuyer mon sentiment de l'autorité de Luigi, qui ne pouvoit souffrir que les Italiens chantassent les Airs, apres les avoir oüy chäter à M^r de Nyere, à Mademoiselle Hilaire, & à la petite Varenne. A son retour en Italie, il se rendit tous les Musiciens de la Nation ennemis, disant hautement à Rome comme il avoit dit à Paris, que pour rendre une Musique agreable, il

falloit des *Airs Italiens* dans la bouche des *François*. Il faisoit peu de cas de nos *Chansons*, excepté de celles de *Boisset*, qui attirerent son admiration. Il admira le Concert de nos *Violons*. Il admira nos *Luts*, nos *Clavessins* & nos *Orgues*; & quel charme n'eust-il pas trouvé à nos *Flutes*, si elles avoient esté en usage en ce temps-là? Ce qui demeure certain, c'est qu'il fut fort rebuté de la rudesse, & de la dureté des plus grands *Maistres d'Italie*, quand il eut gousté la tendresse du toucher, & la propreté de la maniere de nos *François*.

96 MERCURE

Je serois trop partial, si je ne parlois que de nos avantages. Il n'y a guère de Gens qui ayent la compréhension plus lente, & pour le sens des paroles, & pour entrer dans le sens du Compositeur, que les François. Il y en a peu qui entendent moins la quantité, & qui trouvent avec tant de peine la prononciation ; mais apres qu'une longue étude leur a fait surmonter toutes ces difficultés ; & qu'ils viennent à posséder bien ce qu'ils chantent, rien n'approche de leur agrément.

Il nous arrive la mesme chose sur les Instrumens, & particulièrement

lièrement dans les Concerts, où rien n'est bien sûr, ny bien juste qu'après une infinité de Répétitions; mais rien de si propre & de si polly, quand les Répétitions sont achevées. Les Italiens profonds en Musique, nous portent leur science aux oreilles sans douleur aucune.

Les François ne se contentent pas d'oster à la science la premiere rudesse qui sent le travail de la composition. Ils trouvent dans le secret de l'exécution, comme un charme pour nostre ame, & je ne-sçay-quoey de touchant qu'ils sçavent porter jusqu'au cœur.

Fevrier 1683.

I

98 MERCURE

J'oubliois à vous parler des *Machines*, tant il est facile d'oublier les choses qu'on voudroit qui fussent retranchées. Les *Machines* pourront satisfaire la curiosité des Gens ingénieux, pour les *Inventions* de *Mathématique*; mais elles ne plairont guère au *Théâtre* aux *Personnes* de bon goust. Plus elles surprennent, plus elles divertissent l'esprit de son attention au *Discours*; & plus elles sont admirables, & moins l'impression de ce merveilleux laisse à l'ame de tendresse & de sentiment exquis dont elle a besoin, pour estre touchée ou charmée de la *Musique*.

Les Anciens ne se servoient des Machines que dans la nécessité de faire venir quelque Dieu. Encor les Poëtes estoient-ils trouvez ridicules presque toujours, de s'estre laissez réduire à cette nécessité. Si on veut faire de la dépense, qu'on la fasse pour la beauté du Théâtre, qu'on la fasse pour les belles Décorations dont l'usage est plus naturel, & plus agreable que n'est celuy des Machines.

L'Antiquité qui exposoit des Dieux à ses Portes, & jusque dans les Foyers; cette Antiquité, dis-je, toute vaine & crédule qu'elle estoit, n'en expose neant-

I ij

100 MERCURE

moins que fort rarement sur le Théâtre, apres que la créance en a esté perduë. Les Italiens ont rétably en leurs Opéra les Dieux Payens dans le monde, & n'ont pas craint d'occuper les Hommes de ces vanitez ridicules, pourvu qu'ils donnassent à leurs Pieces un plus grand éclat, par l'introduction de cet ébloüissant & faux merveilleux.

Ces Divinitez de Théâtre, ont abusé assez longtems l'Italie. Détrompée heureusement à la fin, on la voit renoncer à ces mesmes Dieux qu'elle avoit rappelés, & revenir à des choses

GALANT. 101

qui n'ont pas véritablement la
mesme justesse , mais qui sont
moins fâcheuses , & que le bon
sens avec un peu d'indulgence ne
rejette pas. Il nous est arrivé au
sujet des Dieux & des Machines;
ce qui arrive presque toujours
aux Allemands sur nos modes.
Nous venons de prendre ce que
les Italiens abandonnent , &
comme si nous voulions reparer la
faute d'avoir esté prévenus dans
l'Invention , nous poussons jus-
qu'à l'excès un usage qu'ils a-
voient introduit mal-à-propos;
mais qu'ils ont ménagé avec re-
tenue. En effet nous courrons la

I iij.

102 MERCURE

Terre de Divinitez, & les faisons danser par Troupes, au lieu qu'ils les faisoient descendre avec quelque sorte de ménagement, aux occasions les plus importantes.

Comme l'Arioste avoit outré le merveilleux des Poèmes, par le fabuleux incroyable, nous outrons le fabuleux par un assemblage confus de Dieux, de Bergers, de Héros, d'Enchantemens, de Fantômes, de Furies, & de Démons.

J'admire Baptiste aussi-bien pour la direction des Dances, qu'en ce qui touche les Voix &

les Instrumens ; mais la constitution de nos Opéra doit paroître bien extravagante à ceux qui ont le bon goust du vray-semblable, & du merveilleux. Cependant on court hazard de se décrier par le bon goust, si on ose le faire paroître, & je conseille aux autres, quand on parle devant eux de l'Opéra, de se faire un secret de leurs lumières. Pour moy, qui ay passé l'âge & le temps de me signaler dans le monde par l'esprit des modes, & par le mérite des fintaïfies, je me résous de prendre le party du bon sens, tout abandonné qu'il est, & de suivre

104 MERCURE

la raison dans sa disgrâce avec
autant de détachement, que si elle
avoit encor sa première considéra-
tion.

Ce qui me fâche le plus de l'en-
testement où l'on est pour l'Opéra,
c'est qu'il va ruiner la plus belle
chose que nous ayons, la plus pro-
pre à élever l'ame, & la plus
capable de former l'esprit. Con-
cluons apres un si long Discours,
que la constitution de nos Opéra
ne sçauroit guere estre plus dé-
fectueuse ; mais il faut avoüer en
mesme temps, que personne ne tra-
vaillera jamais si bien que Bap-
tiste sur un Sujet mal concen, &

GALANT. 105

*qu'il n'est pas aisé de faire mieux
que Quinaut, en ce qu'on exige
de luy.*

M^r des Deffens, dont la naissance répond à l'esprit & au mérite, a renoncé à l'herésie de Calvin. La cérémonie de son Abjuration se fit à Poitiers il y a quelques semaines. Elle a donné grande joye à tous les honnestes Gens de ce Pais-là, & fait d'autant plus d'impres-
sion sur beaucoup d'esprits, que ce Gentilhomme avoit épousé une Femme, dans la Famille de laquelle il y a eu sept ou huit Ministres, son

106 MERCURE

Grand-Pere, son Pere, ses Freres, & ses Neveux. M^r de Fontmort, Présidét de Niort, dont il est Parent, a fort contribué par ses soins à cette Conversion. Vous sçavez, Madame, par ce que je vous ay dit dans plusieurs Lettres, quel est le mérite de ce Président, & celuy de Madame de Fontmort sa Femme. C'est une Dame très-spirituelle, que je ressuscitay avec grand plaisir, apres qu'on l'eut fait mourir d'apopléxie vers le Port de Pile, lors qu'elle revenoit de la Cour. J'attens

toûjours son Voyage de l'autre Monde, que j'ay pris la liberté de luy demander. Comme elle est infiniment éclairée, & que son stile est fort naturel, ce seroit pour le Public une Relation des plus agreables. Elle a pris beaucoup de part au changement de créance de M^r des Defens, qui estant de retour à Niort, y fit abjurer la mesme Herésie à ses Enfans. Sa Conversion a esté enfin suivie de celle de M^r de Montaignon son Frere aîné, qui demeure dans une Maison

108 MERCURE

de Campagne aux environs de Niort. Il fit profession à Poitiers des Véritez Catholiques le 27. du dernier mois entre les mains de M^r l'Evesque, en présence de M^r de Baille, & d'un fort grand nombre de Personnes de qualité.

Personne n'ignore que la Sculpture n'ait toujours tenu un rang considérable parmy les beaux Arts, & que si les Ouvrages de Phidias & de Praxitele ne subsistent plus apres avoir esté admirez pendant plusieurs Siecles, les

noms de ces Hommes si excellens dans leur Art, sont demeurez immortels; mais s'ils ont acquis beaucoup de gloire en travaillant sur le Marbre, le premier a cet avantage qu'il n'a pas moins réüßy à bien fondre des Métaux, qu'à tailler des Pierres. Il est vray qu'à peine voit-on aujourd'huy une Figure antique de Bronze. Cependant cette Profession a touûjours esté, & est encor plus que jamais en usage; mais sans parler des pertes que l'on peut faire dans ce travail, il a

110 MERCURE

de si grandes difficultez , & renferme tant de connoissances, que peu de Gens s'en osent mesler. Parmy ceux qui l'ont osé faire dans ces derniers temps, on peut dire à l'avantage de la France, que M^r du Val ne le doit céder à personne , & qu'il a connu parfaitement tous les secrets de cet Art. La mort nous l'a enlevé, lors qu'il alloit entreprendre des Ouvrages de la plus haute réputation ; mais on peut dire que cette perte est réparée , puis que cet Homme merveilleux

GALANT. III

a communiqué ses plus belles lumières à la Femme, qui a fait son apprentissage pendant vingt ans auprès d'un si grand Maître. Cette illustre Femme, avec le secours de sa Fille, qui a tout le génie de feu son Pere, vient de jeter en Bronze un Crucifix qui a sept pieds de hauteur. Il est pour l'Eglise des Jesuites de la Ruë S. Antoine. Cet Ouvrage est sorty de la Fonte si beau & si net, qu'on n'a pû y trouver le moindre défaut à reparer. Tous les Connoisseurs en sont surpris, & ont

112. MERCURE

peine à concevoir qu'une Femme ait osé faire son coup d'essay sur un morceau de cette grandeur. J'ay crû qu'un nom qui sera bientôt gravé sur le Marbre & sur le Bronze, méritoit bien une place parmy les Nouvelles que je vous apprens. Feu M^r du Val a fait presque tous les Ouvrages de Bronze qui sont à Versailles.

Je vous envoie l'Extrait d'une Lettre qu'on m'a fait voir de Dourlans, dattée du huitième de ce mois. Elle est d'une Personne de tres-

GALANT. II3

grande probité. En voicy les termes. Je vis icy un des derniers jours du mois passé, sur les neuf heures du soir, un Dragon d'une prodigieuse grandeur, qui passa sur un coin de cette Ville, & par dessus les Citadelles. Il a esté veu de quantité de Personnes, qui toutes conviennent que ç'en estoit un. Leffroy qu'on en eut, fit sonner la Cloche au feu, & comme on craignit qu'il n'eust pris dans quelqu'un des Magazins à Poudre des Citadelles, celui qui en a la garde les fit aussi tost ouvrir, pour se mettre hors de doute. - On vit encor un pareil

Fevrier 1683.

K

II4 MERCURE

Dragon passer sur le mesme lieu un jour de Dimanche pendant Vespres, il y a environ trente-cinq ans, à ce que rapportent plusieurs Témoins tres-dignes de foy.

On s'étonne de voir un Prodiges en l'air, & l'on ne s'étonne point de voir la corruption des Mœurs s'augmenter de jour en jour. Ce déreglement mérite que l'on s'en plaigne, & c'est ce qu'un Inconnu a fait vivement dans les Vers qui suivent.



SUR LE SIECLE CORROMPU.

Craints tout de ton Amy, crains
tout de ta Maîtresse,
Il n'est plus de sincérité,
Le Siecle est corrompu, l'on n'y voit
que bassesse,
L'on n'y voit qu'infidélité.

SS

La bonne-foy n'est plus que foiblesse,
ou sottise,
L'intérêt a rendu la trahison per-
mise;
L'honneste Homme, l'Homme de
bien,
Se fait une vertu facile,
Il ne sépare plus l'honneste de l'utile,
Et quand l'intérêt parle, il n'écoute
plus rien.

II6 MERCURE

§§

*Si son vice produit une heureuse
abondance,*

*Il n'y voit plus rien d'odieux;
Ou s'il est vray qu'il voit l'horreur de
son offence,*

*La douceur qu'il en tire est ce qu'il
voit le mieux;*

*Et pour se dérober au remords qui le
gesne,*

*Il charge le Destin du panchant qui
l'entraîne.*

§§

*Au lieu de l'avoir combattu,
Il contraint la Raison d'entrer dans
ce qu'il aime;*

*Et ne pouvant monter jusques à la
vertu,*

Il la fait descendre elle-mesme.

§§

*Un Scélerat qui voit que tout cede à
ses vœux,*

*Croit que les Loix ne sont que pour
les Misérables,
Que le malheur fait les Coupables,
Et qu'on n'est innocent que lors qu'on
est heureux.*

§2

*Selon le rang qu'on tient, le crime se
mesure,
Il change chez les Grands de nom &
de nature,
La Justice chez eux n'est que raison
d'Etat,
Les crimes sont permis en bonne poli-
tique,
Et toute leur noirceur dispaeroist à
l'éclat
Que la Fortune communique.*

§2

*Il faut pouvoir faillir, pour pouvoir
s'élever;
Le bonheur ne suit plus la timide
innocence;*

118 MERCURE

*Qui forme un grand dessein, ne sauroit l'achever,
Que la vertu ne souffre un peu de violence.*

SE

*Pour monter aux grandeurs, il faut
avoir recours*

A des ménagemens, à de lâches détours;

*Qui ne relâche rien de sa délicatesse,
Dans tout ce qu'il projette avance
foiblement;*

*On n'acquiert point les biens à force
de sagesse;*

*Qui veut les mériter, les obtient
rarement.*

SE

*Chacun n'a pour objet qu'une sale
avarice;*

*Si vostre Amy vous sert, il vous vend
son service;*

GALANT. II,

*Ce n'est plus la vertu qui regne dans
les cœurs,*

*L'usage en est perdu, le Siccle l'a
bannie;*

*Ce qui devoit venir de la bonté des
mœurs,*

Vient de l'adresse, & du génie.

SS

*On croit de son devoir s'estre bien
acquité,*

*En montrant seulement un air de
probité;*

*Le reste est inutile, & n'entre plus
en compte.*

Tout roule sous un beau dehors;

*Et pour mettre le cœur à couvert des
remords,*

*On ne met que le front à couvert de
la honte.*

Pour remédier aux desor-

dres dont vous venez de voir la peinture , rien ne pouvoit estre plus utile qu'une Académie nouvelle , qui commence à s'établir dans une des celebres Villes du Royaume. Elle est digne de la probité des premiers Siecles , & l'honnesteté qui s'y rencontre , mériteroit que les Auteurs en reçussent des remercîmens du Public. On luy a donné le titre d'*Académie aisée* , & elle le prend , parce qu'elle ne suppose pas , comme font toutes les autres de France , d'Italie , & d'An-

d'Angleterre , qu'il faille nécessairement pour s'y faire recevoir, estre consommé dans les belles Lettres , ou dans les belles Sciences , comme la Physique, la Medecine, les Mathématiques ; il faut seulement avoir du bon sens, & assez de loisir, pour se pouvoir assembler toutes les semaines une fois pendant deux heures. Cette Académie est encore aisée , en ce que ceux mesme qui ne sont pas du Corps, & qui se trouvent dans la Ville, y peuvent assister une fois le mois ; &

Fevrier 1681.

L

122 MERCURE

ceux qui n'y peuvent point du tout assister , comme les Personnes éloignées , & les Dames , à qui la bienfiance ne permet pas de se trouver dans ces sortes d'Assemblées, peuvent prendre part aux Exercices de l'Académie, par la communication qu'on leur fait de ce qui s'y est traité, & par celle qu'ils peuvent faire de leurs sentimens à l'Académie, s'ils veulent se donner la peine de les écrire , & les envoyer par quelqu'un qui soit du Corps.

La fin generale de l'Acad.

démie, est de travailler solidement à l'éducation de la Jeunesse, & sur tout de ceux qui estant de retour de l'Armée ou des Colleges, passent leur vie chez eux dans l'oïveté, & sans aucune occupation. C'est pour cela que l'Académie est composée de Pères de Famille, d'autres Hommes faits, & de quelques jeunes Gens assez sages, pour bien entrer dans l'esprit de ceux qui ont songé les premiers à son Etablissement. Le principal moyen qu'elle se prescrit pour arriver à cette fin, est

L ij

124 MERCURE

de faire le caractère de l'Homme accompli. Cette matière est si vaste , que quand on s'assembleroit tous les jours , on ne l'épuiseroit pas en plusieurs années. Si toutefois quelqu'un de la Compagnie a quelque Piece curieuse en Prose ou en Vers, il en peut faire part aux autres, pourveu que cela n'occupe que peu de temps. Toutes sortes de Personnes, même sans étude , peuvent estre du Corps de l'Académie, à l'exception de ceux qui sont attachés à quelque Commu-

nauté Régulière. Quand ceux du Corps y veulent faire recevoir quelqu'un , ils le proposent à l'Académie , quopine à la pluralité des voix & si le plus grand nombre conclut à le recevoir , on ordonne à celuy qui en a fait la proposition , de l'amener à la prochaine Assemblée , & il est reçu , sans faire à l'entrée ny compliment , ny harangue , & sans autre cérémonie , sinon que le Président & les autres Officiers l'embrassent , & luy font promettre d'observer les Reglemens de l'Aca-

126 MERCURE

démie. Elle est gouvernée par un Président, un Assesseur, deux ou trois Conseillers, & un Secrétaire qu'on élit tous les six mois, & qui peuvent estre continuez chacun dans sa Charge six autres mois seulement. Je dis, chacun dans sa Charge, c'est à dire, le Président dans celle de Président; mais celuy qui a esté dans une Charge, peut en la quitant estre élu pour une autre. Il n'y a que ces Officiers qui ayent des places déterminées; le Président, la premiere; l'Assesseur à sa

gauche ; les Conseillers auprès d'eux , & le Secrétaire à costé, avec une Table devant soy pour écrire. Tous les autres renoncent aux prétentions de presséance, & se placent comme ils se trouvent. Pour éviter le trop grand éclat qui pourroit causer quelque désordre, on ne s'assemble pas toujours dans le même Lieu, mais seulement trois ou quatre fois de suite. Ces Assemblées ne se font que chez ceux qui sont du Corps, & il est défendu aux Maîtres des Maisons d'y présenter la

L iij

128 MERCURE

Collation, & aux autres d'y manger ou boire. Les fonctions du Président consistent à recueillir les voix dans les délibérations, & dans les autres propositions qui se feront faites, à proposer les sujets que l'on doit étudier pendant la semaine, à changer le Lieu de l'Assemblée, & enfin à prendre soin que les Reglemens soiēt observez. Il opine le dernier, & il est nécessaire qu'il ait de l'étude. C'est à luy que les Académiciens donnent chacun par écrit ce qu'ils ont étudié sur les matieres

proposées. Il doit lire ces Ecrits, & s'il en est satisfait, il les met entre les mains du Secretaire. L'Assesseur opine le premier, & tient la place du Président en son absence, comme le plus ancien des Conseillers en ordre de réception, supplée à l'absence de l'un & de l'autre. Les Conseillers opinent après l'Assesseur, & tiennent la main avec les autres Officiers, à ce que l'Académie ne change point son premier esprit. Tous ces Officiers s'assemblent à part pour cela de temps en temps.

Le Secrétaire qui doit estre un Homme de Lettres , tient un Registre où est marqué d'un costé le temps de l'Institution de l'Académie , & celui de la Permission de s'assembler , les noms des Sujets du Corps de l'Académie , le jour de la reception de chacun , avec une Copie des Reglemens ; & de l'autre costé du mesme Registre , à toutes les Assemblées il écrit tous les Sujets qui ont esté donnez pour l'exercice de chacune. Par exemple, *un tel jour on a donné à faire le caractère d'un*

Homme accessible. Il tient aussi un autre Registre plus gros, dans lequel il écrit pendant la semaine à son loisir, ou tout au long, ou en abrégé à son choix, ce qu'il a trouvé de bon dans les Billets que le Président luy a conignez, sans toutefois s'attacher aux termes avec scrupule, ny écrire deux fois la même chose, si elle se rencontroit en deux Billets différens. Par exemple, un tel jour on a trouvé pour définir l'Accessible, que c'est celui qui employe la bonté générale qu'il a pour

132 MERCURE

tout le monde à donner à chacun la liberté de l'aborder, sans crainte d'estre mal reçu. On a trouvé aussi pour actes particuliers de cette vertu, Qu'il ne rebute jamais personne; qu'il évite soigneusement de paroistre morne, & chagrin à ceux qui l'abordent, &c. C'est aussi au Secrétaire à faire l'ouverture de chaque Assemblée par la lecture de ce Recueil, apres quoy le Président demande à la Compagnie, si quelqu'un a quelque chose à dire sur cette mesme matiere. Ccla estant fait, il met entre

les mains du Secretaire les Billets des Particuliers s'il les a lûs, & en suite donne le sujet de la prochaine Assemblée, & en assigne le Lieu.

L'étude que chacun fait pendant la semaine sur ce sujet, consiste à trouver le caractère de la bonne ou mauvaise qualité proposée, & cela, par la définition exacte, & par les actes particuliers, ou à trouver divers moyens pour arriver à la fin que l'on aura donnée pour sujet. Par exemple, pour multiplier les pensées à l'infiny sur quelque su-

134 MERCURE

jet que ce soit, pour trouver la source de la beauté des pensées, &c. à quoy chacun peut ajoûter des plus beaux traits de l'Histoire, tant Profane que Sacrée, des Emblèmes, des Devises, des Descriptions en Vers; chacun selon son talent, le tout sans autres ornemens, & sans s'engager en un discours continu. Et pour les traits de l'Histoire, chaque Académicien choisit une Histoire une fois pour toutes; l'un l'Histoire Sainte, l'autre l'Histoire Romaine; un autre les Vies des Hommes

Illustres de Plutarque; un autre l'Histoire de France, &c. Chacun ayant fait ses remarques, en fait son rapport à la Compagnie, & dit son sentiment sans réfuter ceux des autres. Les Assemblées, où ceux qui ne sont pas du Corps de l'Académie se peuvent trouver, s'appellent demy-publique, parce que chaque Académicien y peut mener ses Amis. Elles se font une fois le mois, & l'on y fait une récapitulation des Resultats des trois dernières Assemblées.

On se borne fort exactement

136 MERCURE

aux qualitez de l'Homme accompli par plusieurs raisons.

1. Parce qu'elles sont assez vastes. 2. Parce qu'elles sont en prise à toute sorte de Personnes qui ont un peu de bon sens, sans mesme en exclure ceux qui sont sans étude. 3. Parce qu'elles sont les plus utiles. 4. Parce que si on y traitoit d'autres matieres, cōme du Droit, de la Medecine, &c. les Gens du Palais ne voudroient parler que des belles Questions du Droit, à cause qu'ils s'y feroient plus d'honneur. Les Physiciens

en voudroient user de mesme sur les curiositez de Physique. Ainsi chacun tireroit de son côté. Il n'y auroit que de la division dans l'Assemblée. Ceux qui n'entendent ny le Droit ny la Physique, n'y viendroient plus, & de cette sorte on perdrait plus de Sujets de l'Académie qu'on n'en gagneroit, ou plutôt ce ne seroit plus la mesme Académie.

Pour vous faire mieux connoître les utilitez qu'on peut tirer de celle dont je vous parle, & qui a pris le titre d'Académie.

Fevrier 1683. M

138 MERCURE

ſée, il faut vous donner le Plan du Traité de l'Homme accompli, qu'elle a destiné pour la matiere de ſes entretiens. Pour eſtre un Homme accompli, il faut avoir cinq qualitez principales; eſtre Homme de bien & d'honneur, habile Homme, ou ſçavoir le monde, Homme de bon ſens, Homme de bel eſprit, & Homme d'étude. Ces cinq qualitez ſont traitées méthodiquement en cinq Tomes, dont on m'a envoyé le détail.

Le premier, qui eſt *L'Hom-*

me de bien & d'honneur, ou la Morale des honnestes Gens, est divisé en deux Parties. La premiere est des bonnes qualitez qui entrent dans le caractere d'un Homme de bien, & qui se reduisent à quatre principales ; mais celles-là se divisent & se subdivisent, en sorte que l'on en trouve soixante, chacune desquelles est expliquée en sept ou huit petits articles, dont le premier est la définition exacte, & les autres sont ses actes particuliers. Le tout est expliqué par un petit Commentaire, qui

M ij

140 MERCURE

vient en suite de chaque bonne qualité, dont on fait l'application au Sauveur du Monde ; pour faire voir par une induction entiere, qu'il est le plus parfait Modele que puissent prendre tous ceux qui aspirent à vivre en honnestes Gens, & que travailler à devenir honneste Homme, c'est travailler à vivre en Chretien. La seconde Partie de ce premier Tome, contient soixante mauvaises qualitez opposées aux bonnes, les unes par defect, les autres par fausse imitation, & expli-

quées comme les bonnes par leurs definitions, & par leurs actes particuliers. On y ajoute une Liste de 168. qualitez tant bonnes que mauvaises, dont on ne donne que les definitions, & toutes ces qualitez sont traitées de sorte, qu'elles ne sont pas plus propres aux Personnes d'un sexe qu'à celles de l'autre.

Le second Tome, qui est *L'habile Homme, ou la Science du Monde*, est divisé en trois Parties. La premiere, qui traite des devoirs de la vie civile mis en Méthode, sup-

142 MERCURE

pose que la civilité est une vertu par laquelle nous témoignons aux autres que nous les honorons autant que nous y sommes obligez, & plus encore; & comme cela se fait en trois façons principales, en faisant connoître aux Gens que nous avons pour eux du respect, de l'estime, & une honneste affection, cette premiere Partie est divisée en trois autres, qui sont des marques d'estime, de respect, & d'une honneste affection; où il est traité au long du compliment sincere, non seulement

en general, mais en détail, comme du compliment de louange, d'approbation, d'aplaudissement, des titres d'honneur & de parenté, des circonlocutions de respect, des manieres respectueuses de se plaindre, de répondre à une plainte, de contredire, de faire les corrections, de les recevoir, de recevoir les avertissemens, les mépris, les injures, les rebufades, de demander une grace, ou une chose deuë, de refuser, d'offrir son service, vn présent, un repas, d'accepter ou de refu-

fer de semblables offres. Il y est aussi traité des presséances, du pas, de la belle place, du salut, des respects que les Enfans doivent à leurs Peres, Meres, &c. des respects essentiels & indispensables qui se doivent pratiquer avec tous, mesme avec les Amis les plus familiers; des respects que les Serviteurs doivent à leurs Maistres, les Hommes aux Dames, & les Dâmes aux Hommes; des respects accidentels, & dont on se peut dispenser. Ces deux premiers Traitez sont conclus
par

GALANT. 145

par deux Chapitres, l'un de plusieurs façons de parler, qui sont contre le respect, & qui toutefois sont en usage parmi les Gens du commun; & l'autre, du silence respectueux. Il y a dans cette première Partie un troisième Traité, qui est des marques d'affection ou du compliment cordial, en general & en détail, comme du compliment de complaisance, de bienveillance, de congratulation, de condoléance, de consolation, de remerciement, & de gratitude; des visites d'honneur,

Fevrier 1683.

N

146 MERCURE

tant actives que passives ; des marques d'affection qui se peuvent mêler dans les corrections, avertissemens, plaintes , reproches , éclaircissmens , reprimandes ; de la bonne & de la mauvaise grace en general & en particuliers, selon les diverses occasions , comme à table , assis, debout avec les Superieurs, Egaux, ou Inferieurs; des cérémonies aux visites qu'on rend, ou que l'on reçoit , & particulièrement de celles que les Hommes doivent pratiquer à l'égard des Da-

mes, & de celles des Dames à l'égard des Hommes ; ce que l'on doit observer de particulier dans les Lettres qu'on écrit. Voicy ce qui est contenu dans la seconde Partie du second Tome, qui est de *la Politique legitime, ou l'art de s'accommoder à toute sorte d'esprits, pour traiter d'affaires utilement & avec honneur.* 1. Regles generales de prudence. 2. Dénombrement des inclinations generales des Hommes, sur lesquelles il faut prendre les mesures. 3. Inclinations & mœurs particulieres

148 MERCURE

des Hommes, selon la diversité des conditions, avec des regles & des conduites particulieres pour tous ces égards.

4. Conduites diverses selon la diversité des temperamens.

5. L'Art de connoistre les genies, & les humeurs, ou conduites à l'égard des Inconnus.

6. Conduites particulieres à l'égard des Enfans, où l'art d'élever la jeunesse, en qualité de Gouverneur, Gouvernante, Pere, Mere, Regent, Regente, Precepteur. 7. Conduites particulieres pour le gouvernement spirituel, en

qualité d'Evesque, Curé, Confesseur, ou Supérieur de Communauté. 8. Conduites pour faire des Amis, pour les conserver, pour les regagner, pour reconnoître les Ennemis cachez, & pour pénétrer leurs mauvais desseins.

9. Conduites pour empêcher que les Envieux ne découvrent nos sentimens, ou l'art de la dissimulation legitime.

10. Conduites particulières des hommes avec les Dames, & des Dames avec les Hommes. La troisième Partie du mesme Tome, qui est *L'art de*

150 MERCURE

converser, ou les agrémens de la conversation contient. 1. Règles générales. 2. Ce qui plaist ou déplaist pour l'ordinaire dans la conversation, & les sources cachées de ces choses. 3. Pratique de la complaisance, de la condescendance, du support. 4. Le choix des matieres dans la conversation. 5. Règles particulières pour les diverses espèces de conversation, comme sérieuse, morale, politique, devote, enjouée, brillante, delicate, &c. 6. Conduites pour la conversation contentieuse, qui est la dispute.

Le troisiéme Tome, qui est
l'Homme de bon sens, ou la forte
Rhetorique, est en partie un
 abrégé de la Logique de l'E-
 cole, & de l'Art de penser;
 mais ce qui en fait les plus
 longs Chapitres, est un ra-
 mas de réflexions, & de mé-
 thodes pour la conduite du
 jugement, qui ne se trouvent
 point dans les autres Livres,
 comme une onziéme Caté-
 gorie (qui est celle du nom
Estre) laquelle est de tres-
 grand usage. Une regle uni-
 que pour faire toutes sortes
 d'argumens en bonne forme,

N. iiij

& pour reconnoître ceux qui n'y font pas, & ceux qui sont fallacieux. Cette regle est toute différente de celle qui est dans l'Art de penser. D'autres regles particuliers, pour éviter les faux jugemens qui se font par l'illusion des belles, mais fausses apparences, par les préjugez trompeurs, par la confusion des objets généraux, soit entre eux, soit avec les idées particulières, ou des fausses idées avec les véritables, ou de l'accessoire avec le principal, ou de la substance d'un fait

avec les circonstances, ou des fausses conséquences avec les antécédens. Diverses regles pour la justesse dans les raisonnemens, pour éviter les fautes de jugement dans les demandes, & dans les réponses, dans le choix des opinions probables, dans nos croyances, dans nos espérances, dans nos craintes, dans nos desseins, à l'égard des événemens futurs incertains, dans la prétendue opposition que le vulgaire trouve entre la spéculation, & la pratique. Une Liste des pre-

154 MERCURE

miers principes du bon sens, des fausses persuasions, des sentimens forcez, des empêchemens à la persuasion, & de leurs remedes. Plusieurs autres Regles pour convaincre entierement.

Comme la beauté de l'esprit consiste à estre fécond en pensées sur toute sorte de sujets, sans en excepter les plus steriles; à les avoir belles, & à donner un beau tour à ce qu'on dit, le quatrième Tome est divisé en trois Parties, dont la premiere est composée de treize Mé-

rhodes generales, & de cinq ou six particulieres, pour avoir un nombre innombrable de pensées sur toute sorte de sujets, & principalement sur les matieres Prédicables, sur les Morales, & sur les Politiques. Elle a pour titre l'Art de la fécondité de l'Esprit. La seconde est l'Art des belles & solides pensées, qui consiste en diverses réflexions sur les diverses sources de la beauté des pensées, d'où l'on a tiré des regles pour en faire quantité sur quelque sujet que ce puisse

156 MERCURE

estre, tant par imitation que de soy-mesme, ce qu'il corrige le vice qui se pourroit trouver dans la premiere Partie. La troisieme est l'Art du beau tour, où le stile delicat & galant est mis en methode, & où l'on donne à l'esprit diverses ouvertures qui le rendent fécond en beaux tours.

Le cinquieme Tome est *L'Homme d'étude*, ou *l'Art de cultiver son esprit en étudiant, & celui des autres en enseignant, pour pouvoir faire aisement, & faire faire aux autres avec la mesme facilité de grands progrès*

dans l'étude, tant des Langues que des Sciences. Il est divisé en douze Parties. La premiere est l'Art de lire les bons Autheurs, & contient les reflections qu'il faut faire sur les termes, sur les propositions, sur les preuves ou argumens, sur tout le tissu d'un Discours pour en mieux penetrer le sens, pour en decouvrir les beautez cachées, qui ne paroissent pas aux yeux du vulgaire, & par conséquent pour y trouver plus de plaisir. La seconde, est l'Art d'ouvrir les esprits selon

158 MERCURE

la diversité du génie. On y trouve une méthode pour enseigner quelque Langue, ou quelque Science que ce soit, en jouant, soit à des Jeux où l'on est assis, comme les Cartes, les Dames, soit à des Jeux de conversation, ou à des Jeux de mouvement modéré, comme les Quilles, la Boule, le Billard, le Palet, &c. La 3. est l'Art de la netteté ou clarté du stile. La 4. contient les remarques du peu de progrès qu'on fait ordinairement dans l'étude des Sciences & des Langues, &

les remèdes à ce qui peut empêcher qu'on n'en fasse davantage. La 5. renferme d'autres remarques des vices d'esprit, tant naturels, qu'acquis dans les études, avec leurs remèdes. La 6. est une Liste des principales choses qui corrompent le jugement. La 7. contient diverses loix de la dispute. La 8. est une méthode particulière pour conferer avec les Herétiques. La 9. expose les contremines politiques de la chicane. La 10. est une méthode pour faire des recueils. La 11. en

160 MERCURE

est une pour composer une Prédication ; & la 12. est un Dictionnaire par ordre alphabétique , qui sert aussi de Table à tout l'Ouvrage. Il est composé de tous les principaux termes qui s'y trouvent , & de plusieurs autres qui s'employent ordinairement dans les Discours moraux, spirituels , & politiques. Chacun de ces termes y est expliqué par sa définition exacte , par son étimologie quand elle se trouve , par ses synonymes , par ses épithètes , ou attributs propres. Plus,

chaque terme generique y est divisé en ses especes, & en ses différences spécifiques, & mesme accidentelles; par exemple, Foy vive ou morte, humaine ou divine. A chaque cause, on ajoute les effets qu'elle peut produire; à chaque effet, les causes d'où il peut proceder; aux accidens, leurs objets, leurs sujets, leurs manieres de regarder leurs objets, leurs principes; leurs fins; aux qualitez bonnes ou mauvaises; leurs marques, leurs apparences vrayes ou fausses, leurs opposez; aux

Fevrier 1683.

O

162 MERCURE

fignes, fimboles ou figures, on ajoute les choses qu'elles signifient, comme à la Mer, l'inconftance ; aux choses figurées, leurs figures ; & à la fin, il y a un Traité des divers ufages que l'on peut faire de ce Dictionnaire, comme le moyen de trouver les raifons folides d'un nombre innombrable de choses dans toutes les Sciences ; tous les degrez d'eftre d'un fujet, toutes les convenances, & les différences qu'a ce fujet, avec quantité d'autres, &c. Jugez, Madame, par la beau-



Aug. Lepsius

té de ce Plan, quelle utilité le Public doit recevoir des Conférences que feront ces nouveaux Académiciens, sur tant de choses qui peuvent servir à former l'esprit de l'Homme, & à le rendre parfait.

Le Jeton de la Maison de de Madame la Dauphine n'ayant esté donné trop tard le mois passé, je ne pûs le mettre dans son rang parmy les autres. C'est ce qui m'a obligé à le faire graver seul. Le Portrait de cette Princesse est à la face droite. On voit
O ij

164 MERCURE

au Revers une Aigle sur son aire avec son Aiglon, & ces paroles.

PROLEM DAT JOVE DIGNAM.

Comme on peut dire que l'Aigle fait des Petits dignes de Jupiter, qui est le plus grand des Dieux, puis que nous apprenons de la Fable, que cet Oiseau a esté choisy pour le servir, l'accompagner & porter la foudre; de mesme Madame la Dauphine, en donnant la naissance à Monseigneur le Duc de Bourgogne, donne au plus grand Roy du Monde, un Fils qui

fera un jour digne de l'accompagner dans toutes les entreprises , & digne enfin de porter par tout la terreur de ses Armes. On a trouvé cette Devise tres-belle. Elle est de M^r l'Abbé Tallemant le jeune.

La Ville de Rouen ayant changé ses Armes, & pris un Navire au lieu du Mouton qu'elle portoit, a fait aussi battre des Jetons. Ils ont esté gravez par M^r Loire.

Il me reste à vous parler des Jetons que les Agens de Change & Banque de Paris

166 MERCURE

ont fait graver cette annéc pour leur Communauté. On y voit d'un costé la Bonne-Foy , ayant à ses costez la Renommée & l'Abondance. Ces paroles sont autour, *Utrumque tuetur in una*, pour faire connoistre que par le moyen de la bonne-foy qui regne dans le commerce, on conserve l'abondance & la réputation. La Prudence est sur le Revers , avec des Perles, Pierreries, & autres richesses auprès d'elle, & ces paroles, *Et servat, & auget*. L'application en est aisée.

GALANT. 167

Cette Compagnie dont la France tire de grandes utilitez, fut établie sous le Regne de Charles IX. Sa principale fonction est de ménager avec prudence le crédit de tous les Gens d'affaires & de commerce, de faire triompher partout la bonne-foy, d'empêcher les manquemens de parole, les faussetez, & tous les desseins de ceux qui pour réussir voudroient employer la fraude. Il n'y a peut-estre point de Profession au monde, dans laquelle il soit nécessaire d'avoir plus d'esprit

168 MERCURE

& de pénétration. Ceux qui sont de ce Corps ont affaire tous les jours à toute sorte de Gens, & de différens caractères pour le génie, & pour la manière de traiter. Il faut qu'un Agent, pour estre habile, soit naturellement honneste Homme, s'il veut s'attirer la confiance & la confidence de tout le monde. Sans cela, il est impossible qu'il fasse rien, tant il y a de délicatesse dans cet Art.

Je vous ay dit la dernière fois, en vous parlant des Jetons du Trésor Royal, qu'il en

GALANT. 169

en falloit deux mille fix cens
d'argent; j'ay dû vous dire,
vingt fix mille.

On a souvent demandé
pourquoy Mercure prenoit
le nom de Galant, luy qui
n'estoit en réputation parmy
les Dieux, que de lçavoir
s'acquiter d'un message avec
adresse. M^r Perry de Com-
piegne, qui est sans-doute
Amy de ce Dieu, en a donné
la raison dans les Vers qui
suivent.

Fevrier 1683.

P

MERCURE
NOMME GALANT
par les Dieux.

UN jour les Dieux estant à
table,
Se mirent tous de belle humeur,
Chacun rioit du meilleur de son
cœur,
Et prenoit soin d'y paroistre agrea-
ble.
Morus, comme on sçait, grand
parleur,
Pendant toute cette ripaille
Parla beaucoup, mais ne dit rien
qui vaille,
Et ce luy fut un grand malheur.
Mercure qui pour lors tout chargé de
nouvelles.

*Venoit de courir les Ruelles,
En fit un conte à la celeste Cour,
Et l'enretint si bien des secrets de
l'amour,*

*Que jusques au recit de la moindre
avanture*

Chacun admira son talent.

Aussi depuis ce temps Mercure

Fut nommé Mercure Galant.

Une fort aimable Person-
ne, à qui mille belles qualitez
attirent une estime generale,
voulant donner des marques
de son souvenir à une Amie
pleine de mérite, dont la Fes-
te s'approchoit, pria le plus
excellent Homme que nous
ayons pour l'Angelique, &

P ij

172 MERCURE

à qui les plus beaux Ouvrages ne coûtent que la peine de les écrire, de préparer un Concert exprés, pour aller ce jour-là donner une Serenade à cette Amie, qui demeueroit dans son Voisinage. Ce Concert fut composé de deux Angeliques, d'un Dessus, & d'une Basse de Viole. Celuy qui fit les Pieces n'eut besoin que de la Belle, & de luy pour les executer sur l'Angelique. Le Dessus & la Basse de Viole, furent touchez admirablement par deux Personnes choisies pour cela. La Belle,

pour pousser plus loin la galanterie, joignit un Bouquet à la Serenade. Ce Bouquet a esté fort approuvé. Jamais on n'en vit aucun d'une invention plus singuliere. C'estoit un Mont-Parnasse, sur le haut duquel on voyoit Apollon, qui invitoit ses Sœurs à chanter les loüanges d'une nouvelle Muse, dont il vouloit qu'on celebrast ce jour-là la Feste. Les Muses, pour satisfaire leur Souverain, & pour se contenter elles-mêmes, descendoient de la Montagne, afin de venir

174 MERCURE

complimenten cette illustre
Sœur, & luy présenter cha-
cune un Bouquet. Quel-
ques-unes des plus empres-
sées paroissoient au bas de
la Montagne, en état de la
prier de vouloir accepter de
Cheval Pégase. L'enjoüée
Erato estoit de ce nombre.
Il sembloit qu'elle plaissant
l'amour du personnage de
Palfrenier de Pégase, qui
jouoit dans cette occasion,
& que l'amour luy faisoit con-
noître qu'après avoir tenté
toutes choses inutilement
pour devenir des Amis de la

charmante Personne qu'on regaloit du Bouquet, il avoit voulu voir s'il ne pourroit point avoir une entrée libre chez elle, en conduisant le Bagage du Parnasse, & portant sur son dos dans son Carquois l'Eponge, l'Etrille, le Peigne, & les autres ustanciles de la Toilete du Cheval ailé. Il tenoit en main Pégase, qui avoit par deffous ses ailes deux Paniers d'Armée, d'ot l'un estoit plein de Fleurs d'Orange, & l'autre de Chanfons & de Billets doux des neuf Sœurs. Le Parnasse ef-

P iij

176 MERCURE

toit orné d'un nombre infiny de Fleurs naturelles , les plus rares de la saison. Apollon joignit à tout ce que je viens de vous dire, un magnifique Bouquet de Fleurs artificielles, enrichy de Perles, de Diamans , d'Emeraudes , & de Rubis. Un Rossignol estoit placé sur le haut des Fleurs. Toutes choses estant prestes, & la veille de la Feste venue, on se rédit sur les 11. heures du soir chez la Demoiselle, pour qui le Concert avoit esté préparé. Une de ses Sœurs avoit pris le soin de tout ce qui

estoit necessaire , pour empêcher qu'elle ne s'apperceust du dessein que l'on avoit. On la laissa s'endormir, apres quoy Apollon, les Muses, la Déesse Flore, l'Amour & Pégase, furent placez dans son Antichambre, avec les Personnes qui estoient de cette Feste. On fit entendre aussi-tost une Symphonie tres-douce. Elle fut suivie de plusieurs Pieces que l'on joua, lesquelles finies, la Belle qui donnoit la Serenade, & qui a la voix admirable, chanta quelques Vers à la louange

178 MERCURE

de son Amie. Les Muses ne demeurèrent pas muettes. Il se fit entre elles un Dialogue assez long, aussi bien qu'entre Erato & l'Amour. L'aimable Endormie s'éveilla au bruit de cette Musique, & en même temps ayant pris une Indienne, elle ouvrit sa Chambre, & passa au lieu où la Serenade se donnoit. On recommença les Pieces qu'on avoit déjà jouées, & le Concert achevé, les honnestetez reçues & rendus, le Parnasse & le Bouquet veus, les Panniers vuidez, les Billets doux

leûs, & ceux des Muses
chantez, on se sépara avec
toutes les marques possibles
d'une reciproque satisfaction.
La Belle qu'on avoit si galam-
ment regalée, pria tous ceux
de la Compagnie de venir le
lendemain en recevoir ses re-
mercîmens. On se rendit
chez elle le soir, & l'on y
trouva deux Illustres du Sie-
cle, l'un pour le Claveffin,
l'autre pour le Lut. Apres
qu'ils se furent fait admirer
longtemps par la beauté, &
par la délicatesse de leur jeu,
on vint avertir que l'on avoit

180 MERCURE

servy le Soupé. On entra aussi-tost dans une autre Chambre, que l'on trouva toute parsemée de Tubéreuses, & de Fleurs d'Orange. Le Lieu sembloit enchanté, tant l'odeur qu'elles jettoient estoit agreable. A main gauche en entrant dans cette Chambre, on voit un Alcove, au fond duquel estoit une Table, où l'on avoit placé le Parnasse, & le riche Bouquet d'Apollon. Aux deux costez, & au devant, estoient plusieurs Pots de Tubéreuses, dont les fleurs se joignant

par le haut, formoient une
 espee de Couronne. Le
 cintre de l'Alcove, & tout le
 tour de la Chambre, estoient
 garnis de Festons de Fleurs,
 & il n'y avoit point de Mi-
 roirs, de Lustres, de Cabinets,
 de Porcelaines, de Girando-
 les, de Verres, & de Flam-
 beaux, qui n'en fussent ornez
 ou remplis. Ces Fleurs au
 devant de l'Alcove, estoient
 mêlées de Flâmes d'or, & aux
 deux costez on avoit mis des
 Devises pour chacun des
 Conviez. Apres que l'on fut
 un peu remis de l'étonne-

182 MERCURE

ment où tant de galanterie avoit jetté l'Assemblée, on se mit à table, & en même temps on vit entrer deux Déeses, qu'on pouvoit croire Amies du Printemps, qu'elles representoient fort bien. Elles estoient suivies de deux jolies Filles, portant des Bassins chargez de Couronnes de fleurs, dont les Conviez eurent tous la teste ornée. Ces Couronnes estoient différentes, & faites avec tant d'art, que tout le monde cria que Flore elle-même s'en estoit mêlée. Cet ornement

donne une nouvelle grace à la Compagnie. Le Repas fut propre, délicat, & abondant; & comme chacun se trouva de belle humeur, on chanta plusieurs Chançons qu'on fit inpromptu, & qui le firent durer jusques à minuit. Au sortir de table, tous ces Illustres tinrent leur partie dans un Concert general, qu'ils executerent avec autant de justesse que s'ils l'avoient longtemps concerté. Le jour estoit prest de commencer quand on se quitta, & on ne peut estre plus content que

184 MERCURE

les deux Amis le furent l'un de l'autre.

Je vous ay promis la description du nouveau Jeu des Conquestes du Roy, que M^s Jaugeon fait voir cette année à la Foire de S. Germain. Il sert de Bordure au Jeu du Monde, & comprend les prises des Villes, & les Batailles données depuis celle de Rocroy, jusqu'à l'entrée de nos Troupes dans Casal, le tout dans un ordre Chronologique, avec les noms de ceux qui ont fait ces fameuses Actions. Les petits

Tableaux où toutes ces choses se trouvent, sont entre-coupez sur la premiere Plate-bande, de petites Statues de toutes les héroïques Vertus du Roy, par rapport à toutes les Nations de l'Europe, qui ont au dessus d'elles les Armes de leur Souverain, & au dessous leur Devise, & les Ordres de Chevalerie les plus considérables de leurs Etats. Sur la seconde Platebande, les Actions du Roy sont continuées au dessous des Figures qui marquent chaque Nation Etrangere, avec le nom du

Feurier 1683. Q

186 MERCURE

Prince qui la gouverne , & le temps, qu'il a commencé de regner. La troisième Platebande est d'une ordonnance pareille à la première, c'est à dire , que les Actions du Roy y sont placées de même, entrecoupées de Figures, qui représentent au lieu des Vertus, les Plaisirs dominans des différentes Nations de l'Europe, leurs inclinations, les découvertes qu'elles ont faites, & les Instrumens de Musique qu'elles touchent le mieux. Cette troisième Platebande qui finit par la

Paix de 1668. tient ainfi que la premiere à celle où est le Jeu, qui contient quatre Cadres, où font les grandes Conquestes que Sa Majesté a faites depuis 1672. sur la Hollande, l'Allemagne, l'Espagne, & l'Italie, avec les Combats de Terre & de Mer qui se sont donnez. Outre les quatre Cadres qui renferment toutes ces choses, il y a neuf Tableaux qui entrecoupent les Platebandes représentant le Passage du Rhin, & les Batailles de Mont-Cassel, de Senef, de

Q ij

188 MERCURE

Zinzin, de Stromboli, d'Agosta, de Palerme, & de la Tamise.

Toutes ces choses qui forment le Jeu des Conquestes du Roy, s'apprennent par le moyen d'une Bille, qu'un ressort chasse dans un Mail couvert d'un Berceau, afin de n'empêcher pas l'exercice du Jeu du Monde. La Bille fait tout le tour de la Table où sont ces deux Jeux, & en passant ouvre quatre Portes posées à l'extrémité des quatre Cadres, où sont les dernières Conquestes de Sa Ma-

jesté. Quand ces Portes s'ouvrent, elles font tournoyer une autre Bille dans chacun des Cadres, & cette Bille s'arreste au hazard. Ainsi par un Jeu aisé, innocent, & agreable, on a le plaisir de connoistre les plus grandes Actions qu'on ait jamais faites dans l'Europe, avec ce qui s'y trouve de plus grand, & de plus considérable, par raport à toutes les Nations.

Ceux qui font le plus bruit pendant leur vie, ne sont pas toujours ceux qui meurent avec le plus grand éclat. M^r

190 MERCURE

le Comte de Shaffsbury est de ce nombre , puis qu'après avoir esté tant qu'il a vécu à la teste de divers Partys , & joué quantité de personnages sur le Théâtre du Monde, il est mort à Amsterdam où il s'estoit retiré, parce que l'Angleterre jouit aujourd'huy d'un heureuse tranquillité, & qu'un état si paisible, est souvent funeste à ceux qui n'aiment pas le repos. Ce Comte en estoit ennemy. Il avoit esté Secrétaire de feu Cromwel. C'est assez pour faire connoître qu'il devoit avoir de

l'esprit; mais que cet esprit estoit à craindre. Il fut créé Lord, ou Pair du Royaume d'Angleterre en 1660. & Comte en 1672. On le fit ensuite Chancelier & Président du Conseil Privé. Ses entreprises cōtinuelles luy avoient fait perdre ces deux grandes Charges. Il a esté mis souvent dans la Tour de Londres; mais quand on s'est fait un grand nombre de Creatures, & qu'avec beaucoup d'esprit on a de la hardiesse & de l'intrépidité, on trouve presque toujours les moyens.

192. MERCURE

de se tirer des plus méchantes affaires. Une maladie l'a emporté en fort peu de jours.

Nous avons perdu Madame la Chanceliere Seguier, morte icy dans son Hôtel le fixième de ce mois. Sa vertu & sa pieté n'ont pas paru avec moins d'éclat dás ses derniers jours, qu'elles en ont eu pendant tout le cours d'une vie aussi illustre qu'on l'a veüe heureuse & longue. Elle estoit âgée de quatre-vingts huit ans, & l'on peut dire qu'elle les a tous passés dans un exercice continuel de devotion

votion & de charité. Les larmes de tous les Pauvres en font des marques d'autant plus glorieuses, qu'elles sont sinceres. Elle leur faisoit donner tous les ans un quart de son revenu. Les derniers soins qu'elle eut en mourant, & les dernieres paroles qu'elle prononça, furent pour eux; car quoy qu'elle mourust dans le sein de sa Famille, environnée de tous ses Enfans qu'elle aimoit tres-tendrement, & qui ne pouvoient luy déguiser leur deuil, elle ne se souvint, & ne parla

Fevrier 1683.

R

194 MERCURE

que des Pauvres.

Vous sçavez qu'elle estoit
Veuve de Messire Pierre Sc-
guier , Duc de Villemor,
Comte de Gien, Comman-
deur des Ordres du Roy,
Chancelier & Garde des
Sceaux de France , qui mou-
rut il y a onze ans. Vous le
nommer , c'est vous faire son
éloge. Vous n'avez pas ou-
blié que la France l'a regretté
comme un des plus grands
Hommes de son siècle , élevé
par son seul mérite à la plus
haute dignité du Royaume,
apres avoir passé par tous les

grands Emplois de la Robe,
 Il a esté quarante ans Chan-
 celier, honoré de l'amitié de
 deux Roys, au service des-
 quels il a eu un attachement
 inviolable, chery des Peu-
 ples, & admiré de tout le
 monde. Je ne vous dis point
 qu'il avoit un goust merveil-
 leux pour les Lettres, &
 une estime particuliere pour
 tous ceux qui en font profes-
 sion. Il suffit de vous faire
 souvenir qu'il estoit Pro-
 tecteur de l'Académie Fran-
 coise, qualité si glorieuse, que
 le plus grand Roy du Monde

R ij

196 MERCURE

a bien voulu la prendre apres
luy.

Il estoit d'une des plus nobles & des plus anciennes Maisons du Pais de Quercy; où le nom de Segulier a esté illustre dans l'Epée, longtemps avant qu'il l'ait esté icy dans la Robe, où par le mérite de ceux qui l'ont porté, il a esté élevé au comble des honneurs & des dignitez.

On n'a rien veu depuis fort longtemps d'aussi magnifique, ny d'aussi auguste, que le Spectacle de la Pompe funebre qui se fit pour Mada-

GALANT. 197

me la Chanceliere Seguien,
dans l'Eglise de S. Eustache
le Vendredy 12. de ce mois.
Toutes les Personnes de la
premiere qualité y estoient,
Madame la Chanceliere ayant
esté alliée par ses Enfans pres-
que à tout ce qu'il y a de
plus grand, & de plus illus-
tre dans le Royaume. Elle
avoit deux Filles, Marie &
Charlotte Seguien. Marie é-
pousa en premieres nôces Cé-
sar du Cambout, Marquis de
Coissin, Lieutenant General
des Armées du Roy, Colo-
nel General des Suisses &

R iiij

198 MERCURE

Grifons , tué au Siege d'Aire à l'âge de 28. ans , lors qu'il alloit estre honore du Bâton de Maréchal de France. Je vous ay tant parlé de cette illustre Maison , où toutes les Vertus semblent estre naturelles & hereditaires , que je ne croy pas devoir repeter icy ce que personne n'ignore. De ce premier Mariage sont venus Armand du Cambout, Duc de Coislin , Pair de France , en qui la bravoure , la grandeur d'ame , la fermeté de courage , la sincerité , la bonne foy , & toutes les Ver-

tus qui peuvent rendre illustre un Homme de sa qualité, se trouvent avec un fort grand éclat; Pierre du Cambout de Coislin, Eveque d'Orleans, Abbé de S. Victor, & Premier Aumônier du Roy, regardé de tout le Clergé de France comme un des plus sages, des plus vertueux, & des plus éclairéz. Prélat qui le composent, & Charles du Cambout, Chevalier de Coislin, digne de deux Freres si illustres.

M^r le Duc de Coislin a épousé Magdelaine du Hal-

R. iij

200 MERCURE

gret de Cargrais, Héritière d'une grande & ancienne Maison de Bretagne. La piété, la vertu, l'esprit & la conduite de cette Dame, sont encor plus recommandables, que les grands avantages qu'elle a du costé de la Nature, & de la Fortune. Elle a pour Enfans Pierre de Coislin, Colonel d'un Régiment de Cavalerie. (Son mérite est connu de tout le monde. Il s'est signalé en plusieurs occasions, & jamais Fils ne suivit mieux les glorieux exemples d'un Pere aussi générale-

ment estimé que l'est M^r le Duc de Coissin.) Henry-Charles du Cambout, Abbé de Coissin, reçu en survivance de la Charge de Premier Aumônier du Roy, & dont l'érudition & la sagesse éclatent déjà, quoy qu'il soit encor fort jeune; & Magdelaine du Cambout de Coissin leur Sœur, qui est une jeune & fort aimable Personne, à qui les soins de Madame la Chanceliere sa Bisayeule, ont donné une éducation tresdigne de sa naissance.

La mesme Marie Seguier

202 **MERCURE**

épousa en secondes nôces
Guy de Boïfdauphin, Mar-
quis de Laval, Lieutenant
General des Armées du Roy,
tué devant Dunquerque. Elle
en a eu Magdelaine de Laval,
Veuve de Loüis d'Alloigny,
Marquis de Rochefort, Ma-
réchal de France General des
Armées du Roy, Capitaine
de ses Gardes, & Gouverneur
pour Sa Majesté en Lorraine.
Madame la Maréchale de
Rochefort est Dame d'A-
tour de Madame la Dauphi-
ne, & l'estime generale qu'
elle s'est acquise par son mé-

rite, dit plus à son avantage que tout ce que je pourrois vous en dire. Elle a deux Enfans, Louïs d'Alloigny, Marquis de Rochefort, & Marguerite - Henriete d'Alloigny, mariée à de Brichanteau, Marquis de Nangy, Colonel d'un Regiment d'Infanterie. De ce Mariage il y a un Fils encore au Berceau.

Charlotte Segulier s'est mariée deux fois, ainsi que Marie sa Sœur. Elle épousa en premières nœces Maximilian de Bethune, Duc de Sully, Pair

204 MERCURE

de France, dont elle a eu Pierre-Maximilian de Bethune, Duc de Sully ; Magdelaine de Bethune, Religieuse Carmelite à Pontoise, & Catherine de Bethune, mariée aussi deux fois ; la premiere à Armand de Gramont, Comte de Guichè, Lieutenant General des Armées du Roy, Colonel des Gardes Françoises ; & la seconde à Henry de Daillon, Duc du Lude, Pair & Grand-Maître de l'Artillerie de France, Chevalier des Ordres, & Lieutenant General

des Armées du Roy. M^{le} Duc de Sully a épousé Antoinete Servien, Fille de M^r Servien, Sur-Intendant des Finances. Il en a deux Fils & deux Filles.

Charlotte Seguier a épousé en secondes nôtces. Henry légitimé de France, Duc de Verneüil, Fils de Henry le Grand, Gouverneur de Languedoc, mort depuis huit mois. Le mérite de ce Prince vous est si connu, & je vous en ay parlé si au long dans d'autres Lettres, que je ne vous en diray rien dans celle-cy.

Je ne finirois jamais cet Article, si je voulois y ajoûter un détail exact de toutes les autres Alliances de Madame la Chanceliere Seguier. M^{rs} les Ducs de Luynes & de Chevreuse, M^r le Prince de Furstemberg, M^{rs} les Marquis de Pompadour, de Lavardin, de Nantoüillet, de S. Luc, de Tavannes, de Monrevel, & Aubeterre, sont ses Neveux. Voyez, Madame, si je n'ay pas eu raison de vous dire que par Mesdames ses Filles qui sont entrées dans les premières Maisons de France,

elle estoit alliée à tout ce qu'il y a de grand & d'illustre dans le Royaume.

Son Corps fut porté le 17. de ce mois aux Carmelites de Pontoise, où elle a esté enterrée auprès de M^r le Chancelier Seguier son Mary, Fondateur du Convent de ces Religieuses.

Le jour précédēt 16. du mois, six Députez de l'Académie Françoisē, sçavoir M^r Mezeray, M^r Charpentier, M^r l'Abbé de la Chambre, M^r Benserade, M^r Rose Secrétaire du Cabinet, & M^r l'Abbé de Lavau

Garde de la Bibliothèque du Roy, vinrent faire les Complimens de leur Compagnie à M^r le Duc de Coislin. Vous sçavez qu'il est un de ceux qui la composent, & qu'il n'y est pas moins considéré par son mérite particulier, que par les grandes obligatiós que l'Académie reconóît avoir à toute son illustre Maison, dans laquelle ce grand Corps a, pour ainsi dire, pris sa naissance, & a été élevé. M^r le Duc de Coislin est Petit-Neveu de M^r le Cardinal Duc de Richelieu, & Petit-Fils de M^r le Chancelier

Seguier, dont l'un a esté Fondateur, & l'autre Protecteur de l'Académie. M^r Rose portoit la parole. Je tâcheray d'avoir sa Harangue, & la Réponse de M^r le Duc de Coislin. Ces Pièces sont dignes de l'un & de l'autre, & méritent vostre curiosité.

Il semble qu'il n'y ait personne qui ne se puisse tirer d'un Procés, en offrant de satisfaire aux prétentions de sa Partie. C'est cependant ce que la bigearre-humeur d'un Mary fantasque rend impossible à un Cavalier qui luy

Fevrier 1683.

S

accorde volontairement tout ce qu'il demande. Ce Cavalier est un de ces Gens, qui ayant l'esprit aisé, se font recevoir partout d'une manière agréable. Il a beaucoup de délicatesse, de discernement, & de bon goût, raisonne admirablement sur toutes choses, & peu de Personnes pourroient fournir à la conversation avec autant d'agrément qu'il fait. Aussi voit-il tout ce qu'il y a de Gens de distinction & de mérite dans une petite Ville, où il passe ordinairement une partie de l'an-

GALANT. 211

née. Il y voit entr'autres une Dame fort bien faite, & qui s'estant appliquée dès son plus jeune âge à se cultiver l'esprit par les belles connoissances, est regardée comme la Merveille de la Province. Ils ont l'un pour l'autre une mutuelle estime qui les rend Amis; mais quoy que le Cavalier n'aime rien tant que l'entretien de la Dame, il la voit plus rarement qu'aucune autre de la Ville, par la méchante humeur du Mary. C'est un Homme pour qui les Procès sont d'un ragoust.

S ij

212 MERCURE

merveilleux. Il en fait à tout le monde dès la moindre occasion qu'il en peut trouver, & il y a fort longtemps qu'il en auroit fait au Cavalier, si la contrariété de sentimens dans la conversation, estoit un sujet qui pût obliger les Gens à venir devant le Juge. S'ils ne plaident pas, on les voit du moins dans une éternelle contestation. Si-tôt que le Cavalier a pris un party, le Mary en prend un autre, & c'est souvent avec une aigreur qui fait connoître qu'il ne seroit pas fâché d'en

venir à la querelle. Le Cavalier qui considère la Dame, ne se fait aucune honte de se confesser vaincu, quand la dispute s'échauffe; & si la Dame reproche en secret à son Mary que ses manieres pour le Cavalier sont brusques & inciviles, il luy répond fièrement qu'elle se laisse gâter l'esprit par les nouvelles opinions qu'il luy debite, & que ceux de son espece qui veulent passer pour beaux Esprits, ne peuvent servir qu'à causer du trouble dans les Mariages. Comme elle a beaucoup de

214 MERCURE

sagesse & de vertu, & qu'elle regarde l'obligation de contenter son Mary, comme le premier de tous ses devoirs, elle a voulu plusieurs fois renoncer à voir le Cavalier; mais le Mary s'y est toujours opposé, & il se fait une joye de le rencontrer quelquefois chez luy par le plaisir de le contredire. Les choses ont enfin esté poussées plus loin depuis peu de temps. Voicy ce qui s'est passé. Le Cavalier, ayant esté averty un jour d'assez bon matin que le Mary estoit party le soir pré-

cedent pour se trouver à une
 Cérémonie qui se devoit faire
 à trois lieues de là, voulut
 profiter de l'occasion, & se
 disposa sur les neuf heures
 à rendre visite à la Dame,
 sçachant qu'elle ne feroit au-
 cune façon de le recevoir à
 sa Toilette. Il faisoit grand
 froid, & un brouillard épais
 répandu dans l'air rendoit
 le trajet assez incommode.
 Le Cavalier ayant fort peu de
 cheveux, & étant sujet à s'en-
 rumer, laissa son Bonnet de
 nuit sur sa teste, mit son Cha-
 peau par dessus, s'envelopa le

nez d'un Manteau, & se rendit ainsi chez la Dame. Le hazard luy fit trouver la Femme de Chambre sur le haut de l'Escalier. Il se défit là de son Bonnet, & la pria de le mettre en lieu, où il pust le reprendre quand il sortiroit. Cela estant fait, il entra dans la Chambre de la Dame, avec laquelle estoit une Amie aussi enjouée que spirituelle. Ils commencerent tous trois auprès d'un grand feu une conversation des plus agréables, & elle ennuya si peu le Cavalier, que s'il n'eut pas entendu

entendu sonner midy, il auroit eu peine à croire qu'elle eust esté de trois heures. Il prit congé de la Dame. Comme il avoit chaud, que le broüillard estoit dissipé, & que la Femme de Chambre ne se montra point, il oublia qu'il eust apporté son Bonnet de nuit, & ne s'en souvint que sur le soir, qu'estant de retour chez luy, il voulut le mettre pour lire, ou écrire plus commodement. Il l'envoya demander sur l'heure par un de ses Gens, qui apprenant que la Femme de Chambre

Fevrier 1683.

T

218 MERCURE

estoit occupée, chargea un petit Laquais de la Maison d'aller luy dire tout bas ce qui l'amenoit. La Femme de Chambre deshabilloit alors sa Maistresse, & le Laquais luy ayant fait plusieurs signes, le Mary qui estoit présent, s'en apperçeut, & luy demanda ce qu'il luy vouloit. Le Laquais, qui estoit simple, fut embarrassé de la demande, & le Mary l'ayant pressé de parler d'un ton qui l'intimida, il luy dit naïvement que le Cavalier envoyoit chercher son Bonnet

de nuit, qu'il n'avoit pas songé à reprendre lors qu'il estoit fortý le matin. Ce mot de Bonnet ayant frapé le Mary, il dit assez froidement, qu'il ne croyoit pas qu'en son absence le Cavalier eust droit de coucher chez luy; & regardant la Femme de Chambre, il luy demanda l'explication de ce mystere. Comme elle ne sçavoit pas si sa Maistresse voudroit avouer la visite du Cavalier, elle crût devoir faire l'ignorante du Bonnet, & sans répondre au Mary, elle que-

T ij

220 MERCURE

rella le petit Laquais d'estre venu dire ce qu'assurément il n'avoit pas entendu. La Dame de son côté ne comprenant rien à ce message, ne sçavoit que croire d'un si fâcheux incident. Le Mary fut bientôt déterminé. Dans l'envie qu'il eut d'éclaircir cette aventure, il commanda que l'on fît monter dans l'Antichambre l'Envoyé du Cavalier, & y faisant passer la Femme de Chambre, il se cacha derrière la Tapissierie, pour entendre le message. Comme il s'estoit mis en

lieu d'où il avoit l'œil sur elle, elle n'osa faire aucun signe à l'Envoyé, qui ne manqua point à luy parler du Bonnet. Le Mary se montra en mesme temps. La Femme de Chambre fort déconcertée, traita l'Envoyé d'extravagant; & l'Envoyé qui craignit d'estre batu, voyant le Mary sorty de sa niche, gagna la porte le plus promptement qu'il pût. La Dame ne voulut point faire un secret de la visite que le Cavalier luy avoit rendue. Elle apprit à son Mary qu'il estoit venu la voir sur les

T iij

neuf heures, luy dit sur quelques matieres avoir roulé l'entretien, & le pria de sçavoir de son Amie, qui avoit toujours esté présente, si les choses s'estoient passées autrement qu'elle ne les luy disoit. Quoy qu'il n'eust aucun soupçon de la vertu de sa Femme, il alla chez cette Amie, & ce qu'il sçeut d'elle ayant un entier rapport à ce qu'on venoit de luy dire, il se mit en teste que le Cavalier, dont il se croyoit hay, n'avoit hazardé son impertinent message que dans le

désssein de luy faire piece. Il résolut aussi-tost de s'en vanger. Ainsi dès le lendemain, il l'envoya assigner en réparation d'honneur, & dressa une Requête, dans laquelle apres avoir énoncé le fait au Juge, il demandoit que le Cavalier fut condamné à déclarer en pleine Audience, que témérairement & malicieusement il auroit envoyé chercher son Bonnet de nuit pour faire insulte à sa Femme, laquelle il reconnoistroit pour Femme de bien, se soumettant à toutes les peines por-

T iiij

224 MERCURE

tées dans les Ordonnances, contre tous ceux qui sont convaincus d'avoir fait des faussetez. Le Juge, à qui on présenta la Requête, en crût devoir arrester l'effet. Il vint trouver le Mary, & luy fit connoistre combien un pareil éclat donneroit sujet de rire, mais il n'obtint rien de cet esprit obstiné. Le Cavalier qui ne pût disconvenir d'estre l'Authcur du message, déclara la verité touchant le Bonnet. On interrogea la Femme de Chambre. Elle confirma ce qu'il avoit dit,

& s'excusa d'avoir feint d'abord de n'en rien sçavoir sur ce qu'elle avoit appréhendé de s'exposer à la raillerie. Voila l'état où estoient les part choses, quand on m'a fait de l'Avanture. Le Mary ne se rendoit point à la raison, & le Cavalier offroit inutilement de faire telle declaration qu'il souhaiteroit devant des Amis communs. Il s'obstinoit à vouloir qu'il la fist à l'Audience; & le Juge refusant de répondre sa Requête, il le menaçoit de l'entreprendre en son propre nom, com-

me estant d'intelligence avec
sa Partie.

Je vous marquay la der-
niere fois que M^r Comiers
m'avoit promis une ample
Relation de l'Enfant dou-
ble, dont je vous parlay. Ce
sçavant Homme m'a tenu
parole , & je vous fais part
de ce qu'il m'a écrit sur cette
matiere.



228 MERCURE

pouvez en faire part au Public, comme vous l'avez fait esperer par vostre dernier *Mercur*.

Marie-Anne Cachelen, âgée de 30. ans, Femme de *Maistre Pliecq*, aussi âgé de 30. ans, Marchand Chapelier, à l'Enseigne du Bon Laboureur, Rue Jean-Robert, Paroisse S. Nicolas des Champs à Paris, ayant fait cinq heureuses Couches d'un seul Enfant à la fois, se trouva pour la sixième fois en travail d'Enfant le 7. Janvier 1683.

La Sage-Femme, Madame Marcel, appella à son secours M^r Bonamy, Maistre Chirurgien.

gien. Par leur expérience, accompagnée de leurs soins, la Malade accoucha le mesme jour à huit heures du soir de cet Enfant à deux testes, quatre bras, & deux jambes, & à une seule marque du Sexe masculin, comme on voit dans les Figures 2. & 3. Cela n'empesche pas que l'on ne les puisse appeller deux Enfans accolés, empruntant ce terme du Blazon.

L'Enfant B, qui estoit à droite, & qui ressembloit au Pere, présenta un de ses bras, c'est pourquoy on le baptisa. Il fut nommé Claude. Il falut faire effort pour

230 MERCURE.

le tirer hors de sa premiere prison;
 Et bien qu'il eust beaucoup souffert avant que d'estre au jour, il donna encor des marques de vie.
 Pour l'autre Enfant A, ou si vous voulez l'autre moitié de cet Enfant à deux testes, il sortit facilement du ventre de la Mere, Et je ne croy pas qu'il soit possible de voir en cire un plus bel Enfant. Il mourut en mesme temps que son Frere aîné collateral.

Plusieurs Dames m'ont demandé si le Sacrement de Baptême, qui n'avoit esté donné qu'intentionnellement à un seul de ces Enfans, pouvoit extensivement servir à

l'autre, à cause de leur connexion, veu mesme qu'ils n'avoient pour tous deux que les mesmes jambes, & une seule marque d'Homme; & ce qu'il seroit à propos de faire, lors qu'une Sage-Femme a lieu de douter qu'il y ait deux Enfans accolés comme ceux-cy, & qu'il n'y en a qu'un qui présente quelque partie de son corps. Comme mon sentiment ne pourroit tout au plus fonder qu'une opinion probable, j'ay répondu qu'il en falloit attendre une juste décision d'une Assemblée de Docteurs.

Ce fâcheux accouchement de ces deux Enfans accolés, fut

232 MERCURE

bientost suivy de la naissance d'un autre Garçon, qui se porte tres-bien & la Mere aussi. Ce troisième Enfant n'eut pas à souffrir pour entrer au monde, puis que ces deux Freres qui l'avoient devancé, avoient (comme on voit dans la Figure 1.) dix-sept pouces de longueur C E, & sept pouces de l'épaule O à l'épaule M.

Les Anatomistes, & les Curieux ne seront pas fâchez de trouver icy que pour déboiter les os, comme aussi pour les bien & facilement décharner, il les faut faire boüillir dans de l'huile.

Depuis que M^r Theodore

GALANT. 233

Kerckering, a montré évidemment dans son *Anthropogenia* *Ichnographia*, ce qu'on peut voir dans les Mémoires concernant les Arts & les Sciences, présentez à Monseigneur le Dauphin en 1672. par M^r Denis, Medecin ordinaire du Roy, Que les Femmes font des œufs, comme tous les Oiseaux, qu'elles les couvent elles-mêmes; & les font éclore au bout de neuf mois, & qu'enfin c'est à ces œufs que les Hommes doivent leur origine, j'attribuë cet Enfant double; ou ces deux Enfants

Fevrier 1683. V

234 MERCURE

accolez, à la collision des deux œufs, faite par quelque matiere glaireuse, puis mesme que nous trouuons assez souvent deux jaunes, & deux germes dans une mesme coquille d'œuf; car bien que la force de l'imagination puisse beaucoup sur la formation de l'Enfant, elle ne scauroit neantmoins luy procurer deux testes, deux cœurs, &c.

La Relation que je fis de cet Enfant double, dans une des plus belles Maisons de Paris, porta Madame de B. tres-illustre par sa naissance, par son mérite, & par sa vertu toujours solide

Et exemplaire , à dire que feu
 son premier Fils avoit esté
 agreablement marqué , depuis le
 dessous de l'oreille le long du col,
 d'une Jonquille tres-bien formée,
 dont les cinq feuilles & la tige pa-
 roissoient tres-distinctement, pour
 s'estre touchée en cette mesme par-
 tie avec deux Jonquilles. Elle
 assura encor que Mademoiselle
 A. avoit apporté sur la cuisse
 droite la marque tres-bien formée
 d'une Couronne , & des Chifres,
 tels qu'on les voit en plusieurs
 Meubles superbes de cette Mai-
 son , & cela seulement pour avoir
 mis sur sa cuisse droite , le modèle

236 MERCURE

en terre que le Sculpteur luy en avoit apporté. Enfin je conclus que s'il ne faut que de l'esprit pour seconder une belle & vive imagination à produire des effets cōme surnaturels, cette illustre Dame auroit pû enfanter des Corps tous spirituels, & des Enfans tous brillans de lumiere, & lesquels s'il estoit possible, d'avoir icy bas plus d'esprit qu'ils en ont, seroient autāt pleins de feu & de rayons que le Soleil simbole de leurs Armes.

Pour éviter que l'imagination, ou l'appetit dépravé du commun des esprits foibles des Femmes enceintes, ne produise des marques

fâcheuses sur le corps de leurs Enfans , il est bon de les avertir qu'elles doivent cracher aussitôt qu'elles se sentent avoir quelque appetit violent ou desordonné, & qu'elles ont, comme on dit, la salive à la bouche de ce qu'elles desireroient ardemment, & qu'elles doivent dans ce moment-là éviter de se regarder dans un Miroir, & de passer la main sur le visage, sur la gorge, sur les bras, ny sur autre partie découverte.

Revenons à nos deux Enfans gêmeaux accolés. Ils n'avoient comme on voit dans les Figures, qu'un seul corps, deux têtes, &

238 MERCURE

deux-cols ou gorges bien dégagés, quatre bras bien faits, & aussi bien dégagés, une poitrine, un bas ventre, & une seule marque du Sexe, deux cuisses, avec leurs jambes & pieds R S à l'ordinaire, le tout bien formé & proportionné.

De l'extrémité de l'os sacrum marqué I dans la troisième Figure, sortoit une appendice membraneuse & glanduleuse de la grosseur du petit doigt de la main, & un peu aiguë au bout, & retressie sur le milieu. Sa racine estoit mince, elle prenoit son origine de la vraie peau, la Mere s'es-

tant gratée au mesme endroit dans le temps qu'elle avoit envie de manger des Saucisses.

Voila ce que le 9. Janvier au matin nous examinâmes à loisir ches M^r Houssu, Marchand Boucher, en la Salle duquel le Sujet avoit esté porté, avec M^r le Prince Borgheszy, M^r Lucas Antoine Gnostaldy, Medecin de Son Excellence, M^r Hubin, M^r Auzout, & autres Sçavans.

Madame Marcel Sage-Femme, & autres Dames, estant arrivées, M^r Bonamy Maître Chirurgien, qui avoit assisté à

240 MERCURE

l'accouchement, fit l'ouverture du dedans de ce Sujet.

L'on commença à separer les integumens & les muscles de la poitrine, pour voir de la maniere que les costes, lesquelles provenoient des deux épines, estoient formées. Elles parurent bien faites, jusques à la troisieme de vraye des deux costez, où l'on trouva une gibbosité & union de six côtes cartilagineuses, entre le milieu des deux clavicules arrivant à la partie postérieure, jusques aux vertebres lumbaires intersequez les unes avec les autres, faisant en la partie postérieure presque la figure

figure d'un sternon , n'estant neantmoins que l'embrassement des costes des deux costez, lesquelles toutes ensemble ne fermoient qu'une seule cavité de la poitrine.

Les vertebres du col, du dos, & les lombaires, estoient des deux costez semblables; & en arrivant aux lombaires, elles estoient ployées comme en demylune, laissant vers la partie latérale une espace à mettre le pouce, au bout desquelles estoit l'os sacrum, où terminoient les dernieres vertebres lombaires.

Après avoir remarqué les parties externes, on fit l'ouverture
Fevrier 1683. X

242 MERCURE

du bas ventre ; on n'y trouva qu'une veine umbilicale , mais le double plus grosse qu'elle n'est ordinairement. Les autres vaisseaux umbilicaux estoient aussi deux fois plus gros qu'à l'ordinaire.

Le ventricule ou estomach, estoit double, l'un vers la partie gauche, l'autre vers la partie droite, avec les deux œsophages.

A chacun desdits ventricules suivoient les intestins ou boyaux grelles ; sçavoir le duodenum, le jejunum, & l'ileon, à la fin desquels il y avoit deux boyaux que l'on appelle cæcum, éloignez l'un de l'autre d'environ

quatre ponces, lesquels ensuite se réunissant formoient un seul boyau, Colon, qu'on trouva rempli des excréments, qu'on appelle mecho-
nium, lequel ne sortoit pas de la région épigastrique, comme naturellement se rencontre dans tous les sujets; mais apres avoir formé deux fois la figure d'un S romain; dans le mesme endroit suivoit le boyau rectum, lequel à cause de la grande compression que toutes les parties du bas ventre souffri-
rent en sortant de la matrice, sor-
toit de l'Anus, comme une pro-
duction de la grosseur du ponce.

Sous chaque ventricule estoit

X ij

244 MERCURE

un pancreas, & chaque duit verffungien entroit dans chaque boyau duodenum.

Le foye estoit un peu plus grand qu'à l'ordinaire, avec deux vessies du fiel, à quatre doigts l'une de l'autre, & chaque duit ou pore biliaire, entroit pareillement dans un desdits boyaux duodenum, à l'endroit des duits verffungiens à l'ordinaire.

La rate s'y trouva seule, & aussi le rein un de chaque costé. Les vaisseaux spermatiques & les testicules n'estoient qu'un de chaque costé; on les trouva dans l'aine, n'estant pas en or descen-

des dans la bourse ou scrotum.

La vessie estoit seule, & le diaphragme pareillement.

A l'ouverture de la poitrine, on trouva un seul mediastin, & un péricarde, lequel occupoit presque toute la poitrine, quoy qu'elle fust assez grande.

Ce péricarde estoit divisé dans son milieu, & formoit deux bourses, chacune desquelles contenoit un cœur. Le cœur gauche estoit assez bien formé; mais non pas dans le milieu du Thorax, & tournoit sa pointe au costé droit. L'autre cœur n'estoit pas si bien formé, puis qu'il ressembloit par

246 MERCURE

le dehors à un rein. Il avoit neantmoins toutes ses parties ; sçavoir, les deux ventricules, les quatre vaisseaux principaux, & ses valvules.

Les poulmons de la partie gauche n'estoient que de la grosseur du pouce ; ceux de la partie droite, estoient tant soit peu moindres.

Enfin toutes les parties du costé gauche, estoient mieux formées.

Les testes ne furent point ouvertes, parce que nous estions bien assurez qu'il y avoit deux cerveaux, puis qu'il y avoit deux médulles spinales par les quatre ordres des nerfs qui sortoient des vertebres.

Si cet Homme double eut vécu, il n'auroit pû estre marié, à moins que sa Femme eut obtenu permission d'épouser les deux Freres à la fois, outre que les Enfans qui seroient provenus de ce Mariage, auroient necessairement eu deux Peres.

M^r Hubin a eu le soin de faire souffler un grand vaisseau de verre de cristal, pour conserver dans de l'esprit de vin ces deux Enfans accollez. M^r Blicq le Pere, doit les faire voir aux Curieux.

Je ne puis finir cette Lettre, sans vous dire qu'ayant suspendu au milieu de mon Lit mon Phos-

248 MERCURE

phore liquide, duquel vous avez fait mention dans vostre dernier Mercure, j'ay reconnu qu'il n'a pas besoin d'estre ouvert pour devenir lumineux: il me suffit de l'empoigner tirant la main chaude hors du Lit; & cette phiole pleine d'une agreable lumiere, suffit du moins pour connoistre quelle heure il est à une Montre de poche. Je suis, vostre, &c.

En vous parlant, il y a un mois, des Plaisirs que Sa Majesté prend d'ordinaire aux diverses sortes de Chasses, & des Officiers qui commandent cet Equipage, j'ay mis

le nom de *Fourcy*, au lieu de *Sourcy*. Je devois vous marquer dans le mesme Article, que le Roy ne se divertissant pas tous les jours à ces grandes Chasses, à cause des continuelles occupations que luy donnent les Affaires de son Etat, M^r le Duc de la Rochefoucault qui ne s'attache qu'aux choses qui peuvent divertir un si grand Prince, luy a fait élever une Meute de petits Chiens qui courent le Lievre vers la fin de l'après-dînée, quand Sa Majesté sort du Conseil. Cette Meute est

250 MERCURE

dirigée par M^r de la Rochette
Second Lieutenant de la Vé-
nerie en exercice. Ces Chiens
ne font pas un plus grand
chemin que les environs du
Louvre, c'est à dire des Mai-
sons Royales où le Roy de-
meure. Cela est cause que
l'on voit à cette Chasse tou-
tes les Dames de la Cour qui
peuvent monter à cheval.
Le Roy prend ce divertisse-
ment en Bas de soye, & en
Souliers, & toute la Cour de
mesme. Plusieurs Personnes
le prennent quelquefois à
pied, & Madame la Dau-

phine en fait souvent son plaisir. Le seul M^r de la Rochete est en équipage de Chasse. Toutes les Dames se trouvent à celle-là en Capelines, & vêtues en Amazones. Cet ajustement leur est si avantageux, qu'elles n'en changent point pour aller le soir au Bal.

On a eu avis de Rheims, que depuis deux mois plus de quarante Soldats Allemands, de ceux qui y sont en quartier d'Hyver, ont abjuré l'Hérésie de Luther & de Calvin, entre les mains

252 MERCURE

d'un Jacobin de leur Nation,
qui fait de grands fruits en
ce Pais-là.

Le Pere Aléxis du Buc,
Théatin, continuë toujours
à en faire icy de considéra-
bles, & c'est à ses Contro-
versés qu'on doit la conver-
sion du S^r Malachie Vedel,
Petit-Neveu de M^r Vedel,
l'un des celebres Ministres
de Geneve. Ceux de Cha-
renton, avec lesquels il estoit
entré plusieurs fois en con-
ference, n'ayant pû luy don-
ner d'éclaircissement qui le
satisfit sur les doutes que ce

Pere luy avoit fait naître, il fit abjuration entre ses mains le septième de ce mois.

Je vous envoie un fort joly Madrigal de M^r Quinaut. Il a fait icy beaucoup de bruit, & vous estes de trop bon goust pour ne le pas lire avec plaisir. Le sujet s'explique assez de luy-mesme. C'est ce qui m'empesche de vous en rien dire.

L'OPERA DIFFICILE.

CE n'est pas l'Opéra que je fais
pour le Roy,
Qui ne'empesche d'estre tranquille;

254 MERCURE

Tout ce qu'on fait pour luy, paroist
toujours facile.

La grande peine où je me voy,
C'est d'avoir cinq Filles chez moy,
Dont la moins âgée est nubile.

Je dois les établir, & voudrois le
pouvoir;

Mais à suivre Apollon on ne s'enri-
chit guère;

C'est avec peu de bien un terrible
devoir,

De se sentir pressé d'estre cinq fois
Beaupere.

Quoy? cinq Actes devant Notaire,
Pour cinq Filles qu'il fait pourvoir!

O Ciel, peut-on jamais avoir
Opéra plus fâcheux à faire?

On a fort parlé icy d'un
Mort, prétendu ressuscité.

Voicy ce qui a donné occasion à ce bruit. Le Dimanche 14. de ce mois, pendant qu'on disoit la Messe dans une Chapelle du Cimetiere de S. Nicolas des Champs, une Femme s'imagina entendre quelqu'un qui se plaignoit dans une Fosse qu'on avoit laissée à demy ouverte, parce qu'on avoit commencé d'y enterrer les Pauvres de la Paroisse. Ces sortes de Fosses n'ont accoustumé de se fermer, que par le nombre des Corps que l'on y met, & on se contente de jeter un peu de terre sur

256 MER-CURÉ

chacun pour le couvrir. Cette Femme ayant crié qu'elle entendoit les plaintes d'un Mort, ceux qui estoient aupres d'elle s'imaginèrent aussi les entendre ; & comme le Peuple est facile à s'émouvoir, on cria d'abord *miracle*, & on fit venir promptement le Fossoyeur pour retirer de la Fosse un jeune Homme âgé environ de dix-huit ans, que l'on avoit enterré le Vendredy précédent. La Messe fut interrompuë, & vous pouvez aisément juger quel bruit il se fit dans le Cimetiere, &

avec quelle vîtesse il fut répandu dans toute la Ville. Le Fossoyeur retira le Corps du jeune Garçon enterré depuis deux jours ; & comme on avoit voulu se persuader qu'il n'estoit pas mort , on proposa tout ce qu'on crût propre à luy redonner de la chaleur. On a fait cent contes sur cette Avanture. Les uns ont dit qu'il avoit rejetté de l'Eau de vie qu'on luy faisoit avaler ; les autres ont assuré qu'il avoit tourné la teste cinq ou six fois ; & je ne sçay si quelques autres n'ont point

Fevrier 1683.

Y

258 MERCURE

prétendu l'avoir vû marcher. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il estoit tres-bien mort, & qu'il n'eut aucun autre mouvement que celuy qu'on luy donna en le soutenant. On luy jetta du Vin dans la bouche, en luy renversant la teste, & le Vin passa comme il fait dans un Vaisseau, qui est capable de le contenir. Apres avoir essayé diverses choses, on fut entièrement convaincu, que les plaintes que l'on disoit avoir entendues, estoient une imagination de Femme, lors

qu'on luy fit sur le bras diverses incisions avec un Rasoïr, sans qu'il en sortist aucune goutte de sang, ny qu'il fust paroître qu'il les eust senties. C'est ainsi que quelquefois il faut peu de chose pour donner cours à de certaines Nouvelles, qui n'ont pour tout fondement que l'emportement du Peuple à les debiter comme veritables.

Vous trouverez bon que je me dispense de vous parler de tous les Bals d'éclat qui se sont donnez icy depuis six semaines. Comme il

Y ij

y en a eu quantité dans chaque Quartier, ma Lettre n'a pas assez d'étendue, pour contenir tout ce que j'aurois à vous dire là-dessus. Figurez-vous la grandeur, & la richesse de la première Ville du Monde, mettez-vous devant les yeux l'heureuse tranquillité dont Sa Majesté fait jouir ses Peuples, & vous vous représenterez aisément tout ce qui s'est pû passer pendant ce temps de réjouissance, dans un Lieu où rien ne manque, & d'où toutes les Cours de l'Europe tirent ce qu'elles ont

de brillant. Je vous diray seulement que M^r le Marquis de Pomereu, & M^r de Meneville, ont esté des premiers à ouvrir le Carnaval par les Bals qu'ils ont donnéz. Je parle de ces deux Personnes, parce que leur galanterie paroist tous les ans avec beaucoup de magnificence. M^r le Marquis de Pomereu est Capitaine aux Gardes, & Gouverneur de la Ville & Citadelle de Douay. Madame sa Nièce, qui est nouvellement mariée, & d'une taille admirable, estoit la Reyne du Bal. Il y

262 **MERCURE**

avoit trois grandes Chambres parées; & une si grande quantité de Masques, qu'à peine put-on trouver de la place pour danser.

On n'en vit pas moins chez M^r de Meneville. Comme il est Secrétaire des Commandemens de Monsieur, ce Prince luy fit l'honneur de danser chez luy. On entroit dans six grandes Chambres extraordinairement parées, & l'on y trouvoit tout ce qu'on peut desirer pour la veüe, l'ouïe, & le goût.

M^r le Duc d'Aumont a aussi

donné le Bal apres un Soupé tres-magnifique, où il y avoit deux Tables chacune de 20 Couverts, l'une pour les Dames, l'autre pour les Hommes. Elles furent servies en mesme temps. Tous ceux qui se sont trouvez à ce divertissement, assurent qu'il n'y avoit rien de plus beau que le grand Appartement de cet Hostel, qui contient quinze ou seize Pieces de plein pied. Elles estoient enrichies de tres-beaux Tableaux & de Meublés précieux. L'on voyoit dans l'une un Lit en Broderie

264 MERCURE

or & argent rehaussé de Perles. La Tapissierie & le Daiz estoient de mesme, & une fort grande quantité d'argenterie faisoit l'ornement de toutes les Chambres.

Comme ce mois - cy finit plûtoft que le Carnaval, je ne pourrois vous parler dans cette Lettre , que d'une partie de ce qui s'est passé à la Cour, & je ne le pourrois mesme faire qu'imparfaitement, à cause du peu de temps que j'aurois pour ramasser les diverses circonstances de plusieurs Festes aussi magnifiques

ques que galantes, & de quelques Maïcarades tres-ingénieuses qui se sont faites.

Ainsi , Madame , j'ay crû à propos de réserver pour le mois prochain tous les Mémoires que j'en pourray recouvrer , afin d'en faire un corps plus considérable. Ce brillant Article fera connoître que la France est véritablement le séjour de la galanterie , de la joye , & de la magnificence , & que tout y répond à la grandeur du Prince qui la gouverne.

Il n'y a rien de plus violent
Fevrier 1683. Z

266 MERCURE

que la passion du jeu. Elle aveugle ceux qu'elle possède, & peu de Personnes se trouvent capables d'y renoncer, quand l'habitude en est un peu forte. Un des principaux Bourgeois d'un celebre Bourg nous en peut servir d'exemple. Il jouë trois jours & trois nuits sans déplacer; & quoy que les pertes continues qu'il fait deussent l'avoir rendu sage, il hazarderoit encor le peu de bien qui luy reste, si la Femme & ses Parens n'y avoient mis ordre. Il y a cinq ou six mois que

sur les plaintes qu'ils firent, le Bailly du Bourg luy interdit les Dez & les Cartes, avec défences à toutes Personnes de plus joüer contre luy, à peine d'amende. Ce fut un coup de tonnerre, dont il demeura tout accablé. Privé du plaisir du jeu, il ne mena plus qu'une vie traînante, & ne sachant à quoy s'occuper, il tomba dans une morne langueur, qui fit connoître l'état violent où il estoit. Enfin un Président à Mortier estant venu dans le Bourg pour y passer quelques jours, le

Z. ij.

268 MERCURE

Joüeur l'alla trouver, & par un discours des plus pitoyables, il luy peignit l'injustice qu'on luy faisoit de luy défendre le jeu, sur tout dans un temps où une Foire dont l'ouverture venoit de se faire dans le Bourg, autorisoit les Opérateurs, Joüeurs de Marionetes, Montreurs de Testes de Loup, & autres, à faire valoir leurs avantages chacun selon son talent. Le Président qui connut le caractère de l'Homme, flata sa folie, en luy disant qu'on avoit eu tort de luy retrancher ce qu'on permettoit à

tout le monde. Il ajoûta, que
 pour se vanger de ses Parens,
 qui avoient sans-doute des
 veuës indirectes sur son bien,
 il devoit présenter Requête
 au Juge du lieu; qu'il luy pro-
 mettoit de l'appuyer, & qu'il
 la feroit répondre d'une ma-
 nière qui luy seroit agreable.
 Le Joüeur charmé, luy fit ses
 remerciemens, & peu s'en
 falut qu'il ne se jettast à ses
 genoux pour luy marquer
 mieux sa reconnoissance. Le
 Secrétaire du Président, qui
 avoit beaucoup d'esprit, &
 un esprit enjoué, le felicita

Z iiij

270 MERCURE

sur l'heureux succès de sa visite, & moyennant un tres-bon Repas que le Joüeur luy donna, il consentit à luy dresser sa Requeste. Voicy comment elle fut tournée. Vous y trouverez des termes qui vous feront peut-estre inconnus, mais ils sont reçeus dans le Pais, & ce seroit en oster l'essentiel, que d'y rien changer.

A M^r LE BAILLY DE I.

Supplie humblement G. M.
Bourgeois dudit I. & vous
remontre qu'ayant reçu du Ciel

des talens exquis & singuliers pour toutes sortes de Jeux, depuis les grandes Quilles & le Cochonnet, Lansquenet, Bassete, Brehan, &c. jusqu'à la Merelle, & aux plus petits Dez; Ses Envieux luy auroient suscité diverses occasions, luy imputant que par sa trop grande habileté, il ruine ses Compatriotes, appauvrit les Sujets de Sa Majesté, & empesche le payement des Tailles, & autres Imposts, ce qui est tres-faux (sous correction) estant à la notorieté de tout le Bourg, que le Suppliant est revenu plus de trente fois, tant de jour que de nuit, en plein

Z iiiij

272 MERCURE

Hyver, pendant la pluye, pendant la gelée, tout nud par les Ruës; dépoüillé de ses Chausses, Souliers, & Juste-au-corps, perdus (par malheur s'entend) au feu, & par luy livrez de bonne foy aux Victorieux; & auroient sesdits Envieux porté leur haine si loin, qu'ils auroient obtenu diverses Sentences prohibitives de joüer, & mesme une défense à tous Habitans de I. à peine d'un écu d'amende, de joüer contre le Suppliant; ce qui est tres-préjudiciable audit M. qui pourroit enrichir sa Famille d'un coup de Dez, & qui au lieu de cet avantage, est

forcé d'aller deux ou trois lieues loin, de sortir des limites de sa Jurisdiction, pour éviter l'amende, & de se reduire à grimeliner avec des Pouffeurs d'Asne & Valets de Meusnier, en plein chemin, & au coin d'une haye avec beaucoup d'incommodité & d'indécence, pour un Bourgeois vêtu de Drap, & Marguillier de Paroisse.

Ce considéré, MONDIT SIEUR, & qu'il est de l'honneur de la Foire, pour en marquer l'abondance, & de la beauté du Bourg, d'y établir la Brelanderie, à laquelle le Suppliant peut four-

mir la Triolaine les Cartes à la main. IL VOUS PLAISE permettre audit Suppliant de joïer pendant ladite Foire. contre les Passans, Faiseurs de Pelerinages, & autres Etrangers non taillables du Bourg de I. Et vous ferez justice.

Le Juge, à qui la Requête fut présentée quelques jours apres, avoit sçeu du Président qu'elle estoit du stile de son Secretaire; & pour continuer la plaifanterie que le temps du Carnaval sembloit permettre, il mit au bas, suivant l'usage ordinaire, *Soit*

communiqué au Procureur du Roy. Le Procureur du Roy averty de ce qui s'estoit passé touchant la Requête, donna ses Conclusions, qui furent, Je n'empesche point le Suppliant de joüer, ny d'estre joüé. Le terme d'estre joüé déplut au Joüeur. Cependant la permission qu'on luy donnoit de joüer, le satisfit tellement, que ce fut la seule chose qu'il eût devoir regarder. Ainsi il courut chez le Bailly, qui mit au deffous des Conclusions, Permis au Suppliant de joüer pendant la Foire sur le Thea-

276 MERCURE

tre de l'Opérateur seulement, & non ailleurs. Le Jouëur vint remercier le Président, comme luy devant la vie, & luy demanda pour grace nouvelle, qu'il fit oster la modification du Theatre; mais on luy dit que sa Requeste ayant esté réponduë, s'il y trouvoit des griefs, il falloit qu'il se pourvust par appel.

Les Vers suivans vous feront connoistre le vray Mot de la premiere Enigme du dernier mois. Ils m'ont esté envoyez sous le nom du Phénix des Amans, de Caën.

L' Autre jour allant au Village,
 Je vis un Cocher de loüage
 Terriblement embarrassé.

Il juroit Dieu, faisoit la mouë,
 Voyant son Coche renversé
 Dans le beau milieu de la bouë.

SE

Mort, teste, ventre! mon Effieu
 S'est rampu, disoit-il, & dans ce
 maudit Lieu,

D'en trouver un, c'est l'impossible.

Pas-tant que tu le croirois bien,

Luy dis-je d'un ton fort paisible;

Tu peux en trouver un, & mesme en
 moins de rien.

SE

Présente Requête à Mercure;

Ce Dieu, des Dieux le Postillon,

Qui semble en ta faveur s'estre fait
 Forgeron,

278 MERCURE

*A dequoy r'assister en cette conjon-
cture.*

S2

*Ly cette Enigme, & tu verras
Si je ne te dis pas
Une verité toute pure.
Là-dessus mon Rustaut tempeste, peste,
& jure,
Et moy je m'éloigne du Lien,
Luy laissant à son gré chercher un
autre Effieu.*

M^r Rault de Rouën, Ma-
demoiselle de Sery de la Ruë
Grenier Saint Lazare, & la
belle Nourriture du Havre,
font les seuls qui ayent ex-
pliqué cette mesme Enigme
sur l'Effieu, sans avoir trouvé

le Mot de la seconde. Les autres sens qu'on luy a donnez, sont *la Balance, un Fourgon, une Charette, une Caleche, les petites Chaises roulantes appellées Soufflets, & un Soulier.*

La Femme du Phénix des Marys, de Caën, a expliqué a seconde Enigme par ces Vers.

JE voudrois bien sçavoir, Mer-
 cure,
 Par quelle bizarre aventure
 Vous estes devenu Potiers
 Car comme plus qu'aucun pour vous
 je m'intéresse,
 J'ay peur qu'un si chétif Mestier
 Ne déroge à vostre  blesse.

280 MERCURE

52

*Encor si vous estiez un Potier d'im-
portance,*

*De Porcelaine, ou de Fayence,
Ou bien si vous estiez Gentilhomme
Verrier,*

*Je vous souffrirois tel sans vous faire
la guerre;*

*Mais je ne puis vous voir former un
Pot de terre,*

Sans vous traiter de Roturier.

Ceux, qui ont trouvé ce
mesme Mot du Pot de terre,
sont M^{rs} Revers, S^r de la
Tour; Angevin; Allard; P.
Carriere, de Roüen; Pin-
chon, de la mesme Ville;
Avise, de Caën; Le Parisien
solitaire du Cabinet obscur,

de Tours ; Rahaut, Avocat ;
 Hariveau ; N. Dallée, Curé
 de Fierville près Caën ; Le
 Borgne de la Chopiniere, de
 Vitré ; Philerme, de Baviere ;
 Le Satirique de Tours, à la
 Devise, *Malgré luy* ; L'Abbé
 de la Faye ; L'Avocat du
 Mast ; Le Cadet Geoffroy ;
 Giraudiani ; Gallicani ; Mes-
 demoiselles de Sómelsdieres ;
 De la Villarmoy ; De Chau-
 vigny ; De Biffiou ; Marie de
 Vaux ; Magdelon Provais ;
 La Nymphé de S. Paul, & sa
 Suite ; Le Medecin Amant de
 la belle Manon, de Xaintes ;

Fevrier 1683.

A a

282 MERCURE

Les Confidens sans jalousie,
de la Ville de Roye en Picar-
die; *Natalis Toulousis*, du Lion
d'or du Fauxbourg S. Ger-
main; Le Berger à l'Ana-
gramme, *Siecle d'amour*; Le
Favory du galant François, de
la Cour de Stutgard; Le Per-
fide, du Quartier de la Ruë
du petit Lion, L'Agent Lé-
gislateur; Le Solon actif; Les
Faux-Plaisans raillez par un
seul; L'Intimidé par feinte;
Les Baladins réformez de L.
R. D. L. C. La Marquise à
l'Anagramme, *Pure image de
vertu*; Diane de la Forest d'Al-

cleor ; La Bergere de la Rue
 Simon le franc , La Bergere
 à l'Anagramme, *Ylero* ; L'A-
 mâte présumptive de l'illustre
 Major ; La Victime triom-
 phante de la malicieuse Sa-
 crificatrice ; Les trois Belles
 à l'Anagramme Italienne,
Ben mio, anima mia, cuor mio.
En Vers M^{rs} Vignier, de Ri-
 chelieu ; Gigés, du Havre ; F.
 Fourmy, de Bauge en An-
 jou ; De la Giraudiere, de la
 Rue Maubué ; De la Tron-
 che, de Rouen ; Carriere, de
 Vitré en Bretagne ; Buret, du
 mesme Lieu ; L'Amoureux

A a ij

284 MERCURE

d'Aigreville, du Quartier des Cordeliers ; Le Voyageur Africain ; & le nouveau Jardinier d'Anthony.

On a expliqué la mesme Enigme sur *l'Or*, & sur le *Charbon*.

Voicy les noms de ceux qui ont trouvé le vray sens de l'une & de l'autre. M^{rs} Angely de la Martiniere, d'Espoisse en Auxois ; De la Ville aux Butes ; De Corbigny, de la Ruë de la Harpe ; Tamiriste, de la Ruë de la Cérifaye ; Mesdemoiselles de Courbeville, & M^r Vignard, de la

grande Salle du Palais; La
 belle Prisonniere; La jeune
 Commere radoucie par cu-
 riosité; La jeune & aimable
 Veuve à l'Anagramme, *Ma*
Cousine en rira; Les trois Ma-
 nettes, de la Ruë de la Vieille
 Monnoye; L'Infidelle de l'A-
 mant desesperé, d'Amiens, à
 l'Anagramme, *la guerre est sur*
ma vie; La Spirituelle du
 Marché aux Hantes, de Lile
 en Flandre; La Belle de la
 Ruë S. Maurice du mesme
 lieu; La belle Acidalie de la
 Ruë neuve S. Mederic; L'ai-
 mable Commere, & le ve-

286 MERCURE

ritable Amant de la belle
 Louison , de Dreux ; L'A-
 mante récluse à S. Hilaire
 hors le Pont à Roüen ; L'A-
 mant desespéré d'Amiens ;
 Le Medecin des Demoiselles
 de Lile en Flandre ; Le Berger
 amoureux ; L'intrigant So-
 litaire ; & l'heureux Phaëton.
En Vers, M^{rs} de Fleffcl de Ver-
 molet, d'Amiens ; Girault,
 de Paris ; C. Hutuge d'Or-
 léans, demeurant à Metz ;
 L'Albaniste de Roüen ; Syl-
 vie du Havre ; Alcidor de la
 mesme Ville ; Verrier, de la
 Rue Saint Antoine, ou le

Manan de la Belle Etoile.

M^r Rault de Roüen est
l'Autheur de la premiere des
deux Enigmes nouvelles que
je vous envoie; & la seconde
est de M^r de Granville.

ENIGME.

IE ne suis que d'emprunt, & de moy
je n'ay rien;
Et toutefois je suis si bien,
Qu'on me baise souvent; mais dans
cet avantage
Je suis réduit à l'esclavage,
Car je porte plus d'un lien.

SS

Pour servir les Amans, ainsi que les
Amantes,

288 MERCURE

*I'en marque les faveurs, les tendresses,
ou l'amour;*

*Et le choix qu'ils font d'un grand
jour,*

*Fait éclater en moy cent raretez ga-
lantes.*

52

*Plus je suis nouveau, plus je plais,
On trouve en moy les plus rians
attraits.*

*I'occupe aussi le Trône, où les Ris &
les Graces,*

Avec les Jeux trouvent leurs places;

Ou du moins je cherche le cœur.

Mais, ce qu'on aura peine à croire,

Avec un si charmant bonheur,

Dans un jour seul périt ma gloire.

AUTRE

AUTRE ENIGME.

Quand des Lys j'aurois la
 blancheur,
 Et de l'Eau l'aimable fraîcheur;
 Quand polie ainsi qu'une Glace
 Je serois parfaite en ce point;
 Quand je posséderois de Climene la
 grace,
 Que j'aurois d'Iris l'embenpoint,
 Et que ma peau fine & vermeille
 En fermeté n'auroit point de pareille.
 Quand la plus belle enfin qu'on nous
 vanta jamais,
 Moins que moy paroîtroit mignone,
 Sçachez que si je ne me tais,
 Vous ne me trouverez pas bonne,
 Toutes les fois que vostre main,
 Plus délicate que friponne,
 Enleve mes habits, & découvre mon
 sein.

Fevrier 1683.

Bb

290 MERCURE

Comme il est fort difficile que dans une longue maladie, la violence du mal ne cesse par intervalles, & qu'on tire des conséquences qui font espérer le recouvrement de la santé des Malades, je vous écrivis le Mois passé que Madame la Duchesse de la Feuillade se portoit mieux. Cependant la nouvelle de sa mort que j'ay aujourd'huy à vous donner, vous fera connoître qu'il n'y a rien de certain au monde. Vous sçavez qu'elle estoit de la Maison de Gouffier, l'une des plus il-

lustres de France , par l'ancienneté de sa noblesse , & par les plus grandes Charges, & les premiers Emplois de l'Etat qu'elle a possédez. Il en est sorty un Chambellan de Charles VII. des Abbez de Cluny , & de S. Denis , un Gouverneur de Charles VIII. & de François I. des Grand-Maistres de la Maison du Roy, des Gouverneurs de Province , des Grands Ecuyers de France, des Ambassadeurs Extraordinaires , & un Amiral connu sous le nom de l'Amiral Bonnivet. Le Cardinal

B b ij

292 MERCURE

de Boisy, Evêque d'Alby, & Grand Aumônier de France, estoit de cette Maison. Elle a pris alliance dans celles de Montmorency, de Chabot, de Lorraine, d'Aubusson, & presque dans toutes les plus considérables du Royaume. Henry Gouffier, Marquis de Boisy, né en 1605. & tué au Combat de S. Iberquerque le 24. Aoust de l'an 1639. estoit Pere de Madame de la Feuillade. Ses autres Enfants estoient Artus de Gouffier II. du nom, qui s'est fait Ecclésiastique; Marguerite, Ab-

besse de la Trinité de Caën,
& ensuite de Reaulieu, &
Marie-Marguerite, Religieu-
se à Malnouë. Je vous parlay
il y a un mois du mérite de
la Défunte, dont la modestie
& le bon sens ont toujours
fort éclaté.

M^r Beraut, Grand Au-
diencier de France, est mort
icy dans le mesme temps,
après avoir exercé cette Char-
ge pendant quarante ans avec
une estime generale. Il estoit
Pere de Madame Colbert de
Croissy, Femme du Secrétaire
d'Etat de ce nom, & avoit

B b iij

294 MERCURE

quatre-vingts ans.

Quoy que les Gens de cet âge passent pour estre dans une grande vieillesse, on peut encor les traiter de jeunes, si on le compare à celuy d'un Bourgeois de cette Ville, appelé M^r le Maistre, qui est mort ces jours passez âgé de cent dix-huit ans. Il se pouvoit dire le Doyen du Genre-humain, tant il est rare d'aller si avant dans un second siecle. Il nâquit en 1565. & s'estoit marié deux fois. La premiere Femme ayant peu vécu, il en épousa une seconde qui vit

encor. Leur mariage se fit en 1605. & cette seconde Femme est présentement âgée de cent six ans. Je pourray vous en dire davantage la premiere fois.

On vient présentement de me dire que je me trompay le dernier Mois, au nom de celuy qui a fait la Devise du Jeton de la Reyne. C'est M^r Viel, & non Vielle. On a fort estimé cette Devise, en ce qu'elle a raport à Monseigneur le Duc de Bourgogne, aussibien qu'à Monseigneur le Dauphin. On le connoist

B b iij

296 MERCURE

par le Lys à deux branches, qu'on y voit représenté. L'une de ces Branches n'est qu'un Bouton, arrosé par quelques gouttes de Lait qui tombent d'un nüage qui est au dessus. Ces paroles, *Lac superum genus arguit*, conviennent tres-bien à cette Devise. Le Lait prouve l'origine celeste du Lys, selon ce que je vous ay déjà dit qu'en marque la Fable, & on ne pouvoit faire mieux entendre que la Reyne a donné la naissance à Monseigneur le Dauphin, & à Monseigneur le Duc de

GALANT. 297

Bourgogne , que par la double Branche qui les représente.

Un galant Homme accusé d'estre Inconstant , parce qu'il a conté des discours à un grand nombre de Belles , a rendu raison de sa conduite par le Sonnet que je vous envoie.

L'INCONSTANCE JUSTIFIÉE.

SONNET.

Trois passe sa vie , errant de
Belle en Belle,
Mille Autels ont reçu son encens,
& ses vœux,

298 MERCURE

*Il va semant par tout ses desirs
amoureux,*

*Une flâme allumée en forme une
nouvelle.*



*Célimène, Cloris, Bérénice, Isa-
belle,*

*Et cent autres ont veu, naître &
mourir ses feux.*

*Presque toujours aimé, sans pouvoir
estre heureux,*

*Il suit sans murmurer le destin qui
l'appelle.*



*De tant d'engagemens, tout le monde
est surpris,*

*Et blâme (mais à tort) le malheureux
Tircis;*

*Guerir de ses erreurs n'est pas une
inconstance.*

*S'il va de cœurs en cœurs , & d'appas
en appas,*

*Ah ! que le sien n'est pas volage
comme on pense !*

*Il en ch'che un fidelle , & ne le
trouve pas.*

J'ay à vous apprendre le
Mariage de M^r le Marquis de
Créquy , avec Mademoiselle
d'Aumont , & je ne puis
mieux satisfaire vostre curio-
sité sur cet Article , qu'en
vous faisant part de cette
Lettre.

300 MERCURE
22522522222255252

A MADEMOISELLE
D E ***

Vous avez parlé, Mademoiselle. Je dois répondre en obeissant. Voicy ce qui est venu à ma connoissance touchant le Mariage de M^r le Marquis de Créquy, dont vous m'ordonnez de vous mander les circonstances les plus remarquables. M^r le Maréchal de Créquy son Pere, & M^r de Beringhen Beupere de la Fille aînée de M^r le Duc d'Aumont, ayant conféré de cette Affaire, ce Maréchal communi-

qua son dessein quelques jours après à M^r le Marquis son Fils aîné, qui ne balançoit point à luy répondre, que quoy que son âge ne luy eust point encor permis de faire des réflexions sur le Mariage, il trouvoit tant d'avantages en celuy-là, qu'il en souhaitoit passionnément la conclusion. Cette réponse obligea M^r le Maréchal de Créquy de partir à l'heure mesme pour Versailles, où estoient les Parens de Mademoiselle d'Aumont. Il alla trouver M^r le Duc d'Aumont son Pere, auquel il la demanda pour M^r son Fils; à quoy ce Duc répondit

302 MERCURE

avec tous les témoignages de satisfaction qu'il pouvoit attendre. De là il rendit visite à M^r le Chancelier, Ayeul maternel de Mademoiselle d'Aumont, & à Madame la Chanceliere, chez qui elle a toujours esté élevée. On ne sçauroit exprimer les marques de joye qu'on donna de part & d'autre dans cette premiere Entrevue, où se trouverent M^r de Louvois, & M^r l'Archevesque de Rheims. Le Mardy 26. Janvier, M^r le Chancelier alla-demander au Roy la permission de faire ce Mariage, & Sa Majesté en reçut la proposition

tres-obligeamment pour les trois Familles. Le lendemain, M^r le Maréchal de Créquy, & M^r le Marquis de Louvois, travaillerent aux Conventions, qui furent bientôt réglées; & en suite ce Maréchal mena M^r le Marquis son Fils chez M^r le Chancelier, & chez Madame la Chanceliere, où estoit Mademoiselle d'Aumont. Il vous est aisé de vous figurer comment se passa cette premiere Visite. Madame la Chanceliere, quoy que fort instruite du mérite de M^r le Marquis de Créquy, témoigna avec plaisir qu'elle trouvoit dans

304 MERCURE

sa personne & dans ses manieres
quelque chose qui alloit encor
plus loin que ce qu'elle avoit at-
tendu. Tout le monde sçait en
combien d'occasions ce Marquis
s'est distingué, & qu'il a fait bruit
depuis l'âge de quinze ans, par
quantité d'Actions d'une vraie
bravoure. Apres que M^{rs} de
Créquy eurent rendu ces premiers
devoirs à l'illustre Parenté de
Mademoiselle d'Aumont, M^r
le Chancelier, M^r le Duc d'Au-
mont, M^r de Louvois, & M^r
l'Archevesque de Rheims, visi-
terent M^r le Maréchal & M^r
le Marquis de Créquy, qui re-

peurent les Complimens de toute
 la Cour. Le Roy, la Reine, Mon-
 seigneur, Madame la Dauphine,
 Monsieur, & Madame, les en-
 voyerent féliciter. Le Mardy,
 sur les onze heures du soir, qui
 fut le jour que l'on parla de l'Af-
 faire à Sa Majesté, M^r l'Arche-
 vesque de Rheims vint voir
 Madame la Maréchale de Cré-
 quy à Paris, & luy dit à l'oreille
 que l'Affaire estoit conclue, quoy
 qu'elle ne fust pas encor divulguée
 à Versailles. La joye qu'elle en
 fit paroître fut si forte, qu'on s'ap-
 perçut dans son domestique qu'il
 estoit arrivé quelque chose d'im-
 portent.

Fevrier 1683. C c

portant, ou à M^r le Maréchal
 son Mary, ou à M^r le Marquis
 son Fils qu'elle a toujours aimé
 tendrement. Le Mercredy au
 matin, l'Affaire fut sçeuë à Paris,
 comme elle l'estoit déjà à Ver-
 sailles, & l'on peut dire que toute
 la France en vint faire compli-
 ment à Madame la Maréchale
 de Créquy. Mademoiselle d'Or-
 leans, Madame la Grand' Du-
 chesse de Toscane, Madame de
 Guise, & les autres Princesses
 du Sang, luy firent l'honneur de
 la visiter. M^r Colbert, & M^r
 le Marquis de Seignelay, qui
 avoient déjà veu M^r le Maré-

chal de Créquy à Versailles, luy vinrent aussi marquer la part qu'ils prenoient à sa joye. M^r le Chancelier fit la mesme chose, & rendit une visite particuliere à Madame la Marquise du Plessis Belliere, Mere de Madame la Maréchale de Créquy; ce que firent aussi la plûpart des Princes & Princesses, aussi-bien que Madame la Chanceliere & Mademoiselle d'Aumont, qui furent bien-aises de voir & d'entretenir cette illustre Dame, retirée du monde depuis un assez long temps à cause de ses indispositions. Le reste de la semaine

308 MERCURE

se passa à remplir les devoirs de part & d'autre, & à faire devenir M^r le Marquis fort amoureux. Cependant Madame la Chanceliere, Madame la Marquise de Louvois, & Madame la Maréchale de Créquy, donnerent ordre aux préparatifs de la Nôce, qui fut résolue pour la nuit du Jeudy au Vendredy 4. de Fevrier. Pendant ce temps, M^{rs} de Créquy retournerent à Versailles, ainsi que M^r le Chancelier, & suplierent Leurs Majestez de vouloir signer le Contract de Mariage; ce qui fut fait le Mercredy 3. de ce mois au re.

tour de la Messe, par le Roy, la Reyne, Monseigneur, Madame la Dauphine, Monsieur, & Madame. Lors que le Roy eut signé, il dit à M^r le Marquis de Créquy les choses du monde les plus obligeantes; apres quoy tous ces Messieurs se rendirent à Paris, & le mesme jour il fut arresté que toute la Parenté de ces Familles s'assembleroit le lendemain Jeudy sur les cinq heures du soir chez M^r le Chancelier. Avant l'arrivée de la Compagnie, on fut occupé à recevoir les Habits & les magnifiques Ajustemens que Madame la Chanceliere

avoit fait faire à sa Petite-Fille, par les soins de Madame de Louvois. Il ne se peut rien de plus beau que tout ce que l'on porta dans la Chambre de Mademoiselle d'Aumont. Pendant ce temps, on vit entrer dans la Court un tres-beau Carrosse attelé de huit Chevaux gris-de-perle, qui témoignoient leur fierté par leur mouvement continuel. Ce Carrosse, dont on ne pouvoit assez admirer la sculpture & la peinture, estoit envoyé à Mademoiselle d'Aumont par M^r le Marquis de Créquy. Il en sortit un Gentilhomme d'une mine &

d'une propreté extraordinaire. C'estoit l'Ecuyer que ce Marquis avoit destiné à sa Maîtresse. Il estoit suivi de deux Pages & de quatre Laquais revestus de ses Livrées; et lors qu'un Gentilhomme de Madame la Chanceliere vint dire à cet Ecuyer qu'il pouvoit voir Mademoiselle d'Aumont, il prit dans le Carrosse une Corbeille de filigrane, dans laquelle il y avoit un Bouquet des plus belles Fleurs qu'on eust pû trouver dans la saison la plus propre à les produire. Les Pages prirent un Carreau & un Sac de Velours cramoisy en broderie d'or,

Et en cet état l'Ecuyer monta à la Chambre de Mademoiselle d'Aumont, qu'il trouva à sa Toilette. Après qu'elle eut entendu son Compliment, elle prit le Bouquet ; Et ensuite les Pages Et les Laquais luy furent présentez. Elle témoigna en estre fort satisfaite, Et dit que tout ce qui estoit choisy par Madame la Maréchale luy seroit fort convenable. On admira son esprit Et sa modestie dans la Réponse qu'elle fit au Compliment de l'Ecuyer, qu'elle reçut debout, ayant ses cheveux qui traînoient à terre. Ils sont d'un blond cendré des plus beaux.

Elle

Elle a les yeux noirs & plein
de feu, le teint fort brillant, &
une grande jeunesse, n'estant âgée
que de dix-sept ans. Voila ce qui
se passa le Jeudy matin. Le reste
du jour fut employé à s'habiller,
jusqu'à cinq heures du soir que la
Compagnie se rendit chez M^r le
Chancelier. Il y avoit du costé
de M^r le Marquis de Créquy,
M^r le Maréchal & Madame la
Maréchale, M^r le Marquis de
Blanchefort, M^r & Madame de
Canaples, M^r le Maréchal de
Villeroy, M^r l'Archevesque de
Lyon, M^r le Duc & Madame
la Duchesse de Villeroy, & Ma-
Fevrier 1683. D d

314 MERCURE

dame la Comtesse d'Armagnac.
Du costé de Mademoiselle d'Au-
mont, M^r le Duc & Madame
la Duchesse d'Aumont, M^r le
Chancelier & Madame la Chan-
celiere, M^r & Madame de Lou-
vois, M^r l' Archevesque de
Rheims; M^r le Marquis de Vil-
lequier, & M^r de Chape, Freres;
M^r & Madame de Beringhen,
M^r & Madame de Broglie,
M^r le Duc & Madame la Du-
chesse de la Rocheguyon, M^r &
Madame la Marquise de Moüy,
M^r & Madame du Gué, M^r le
Marquis & M^r le Chevalier
de Tilladet; M^r de Villacerf,

M^r de S. Poüanges, & M^r le Marquis de Courtenvaux. Cette illustre Compagnie estant assemblée, M^r le Chancelier fit un Discours sur les avantages des Alliances, & on leüt en suite le Contract de Mariage, qui fut signé de tous ceux que je viens de vous nommer. Sur les huit heures, on servit le Soupé avec beaucoup de magnificence, & à minuit on vint avertir qu'il estoit temps d'aller à l'Eglise. La Cérémonie des Epousailles fut faite à S. Gervais par le Curé de cette Paroisse, qui estoit celle de Mademoiselle d'Aumont. Comme

Dd ij

apres la Messe qu'il celebra, il y
 y eut une assez longue Exhorta-
 tion, plusieurs Personnes de cette
 Assemblée prirent les devans,
 & se rendirent à l'Hôtel de M^r
 le Maréchal de Créquy, où tout
 avoit esté préparé pour y recevoir
 les Mariez. A l'entrée de la Court
 estoient deux gros Flambeaux de
 godron, qui éclairoient toutes les
 avenues de cet Hôtel. On avoit
 environné toutes les Courts de
 Flambeaux de mesme compo-
 sition. Le Vestibule où l'on entre
 apres la Court, estoit tout rempli
 de Bras dorez, avec des Bougies,
 qui faisoient un tres-agreable

effet. La Salle basse, qui est à gauche du Vestibule, estoit éclairée par des Bras & par des Lustres, qui rendoient ce Lieu tout éclatant. Le grand Escalier estoit aussi éclairé par plusieurs rangs de Bras dorez, garnis de Bougies. Ils conduisoient à une fort grande Salle, ornée au lieu de Tapissérie, des plus beaux Tableaux que M^r le Brun ait faits des Actions d'Alexandre. Cette Salle estoit éclairée par trois grands Lustres d'argent, & par quantité de Guéridons remplis tout autour de Girandoles, sans compter un fort grand nombre de Chandeliers qui

318 MERCURE

estoyent sur plusieurs Tables. Un fort grand feu à la Cheminée, & trois grands Brasiers d'argent, échauffoyent la mesme Salle. On entroit de là dans la Chambre que l'on avoit préparée pour les Mariez: Elle estoit meublée d'une Tapisserie de pieces rapportées, fort agreable, & d'un prix considerable. Le Lit & les Chaises estoient de Velours cramoisy en broderie or & argent, & le Miroir d'une façon si particuliere, qu'on le regarda avec admiration. Un nombre infiny de Plaques & de Girandoles d'argent & de vermeil, éclairoit la Chambre,

qui estoit échaufée par un Brasier d'une structure tres-estimée. Cette Chambre ouvroit dans une autre aussi magnifiquement meublée. Comme toutes choses estoient dans un ordre régulier, Madame la Maréchale de Créquy avoit prié Madame la Présidente Robert, Madame la Comtesse de Gisquar, & Madame Dorneton, de rester à l'Hôtel de Créquy pour en faire les honneurs. Ces Dames s'en acquitterent avec beaucoup de conduite.

Madame la Marquise de Louvois, & Madame la Duchesse de la Rocheguyon sa Fille, arrive-

D d iij

320 MERCURE

rent demy heure avant les Mariez, & pendant ce temps elles firent mettre la Toilete, dont on admira la magnificence. Madame la Chanceliere vint un peu apres, & les Mariez en suite. On les laissa dans leur Chambre apres les ceremonies accoustumées, & le lendemain la mesme Compagnie revint à onze heures du matin. Il y eut un grand Dîné, apres lequel M^r le Chancelier partit pour Versailles, & chacun prit son party. Il n'y eut que Madame la Duchesse de la Rocheguyon, Madame la Marquise de Beringhen, & Madame de Moüy,

qui resterent pour faire les honneurs des Visites, qui furent rendues à la Mariée. Le nombre en fut tel, que la grande Place du Louvre, & les Courts de l'Hôtel de Créquy, suffisoient à peine pour contenir les Carrosses. Monsieur fit l'honneur à Madame la Marquise de Créquy de la venir voir, ainsi que les mesmes Personnes de qualité qui estoient déjà venues. La grande foule dura quatre jours, & cette Marquise reçut toujours les Visites sur son Lit, où elle estoit magnifiquement parée. Monsieur, & quelques Princesses du Sang, prièrent Madame

la Maréchale de Créquy de leur faire voir les beaux Ouvrages de Tapissierie qu'elle fait faire avec une si extraordinaire application, & l'on demeura d'accord qu'on ne peut rien voir ny de plus riche, ny de mieux imaginé. Ce sont douze Pieces de Tapissierie qui représentent les quatre Elémens, les quatre Saisons, & tout ce qui appartient aux douze mois de l'année. Tout cela se fait au petit Point, & sur les Dessains de M^r le Brun.

Après que Madame la Marquise de Créquy eut reçu toutes ces Visites, & rendu celles de la

Parenté, elle alla avec Madame la Maréchale de Créquy à Versailles rendre ses premiers devoirs à Leurs Majestez, qui la reçurent avec des honnestetez tres-obligeantes, ainsi que toutes les Princesses du Sang. Madame la Duchesse d'Aumont sa Bellemere, luy envoya le jour de ses Noces des Pendans-d'oreilles en poire, estimez mille Louïs. Le lendemain elle reçut pour présent de M^r le Marquis de Louvois des Boucles d'oreille de quinze mille francs. Madame la Chanceliere, & M^r l'Archevesque de Rheims, luy envoyerent une Bague &

324 MERCURE

vingt-quatre Boutons de Diamans, de huit mille écus. Le Mardy d'après les Noces, M^r le Duc d'Aumont donna un Repas tres-magnifique à toute la Parenté. Il fut suivy d'un Bal dont je vous ay déjà parlé dans cette Lettre. M^r le Comte de Blanchefort, second Fils de M^r le Maréchal de Créquy, a fait paroistre dans cette rencontre de l'esprit & des agrémens en toutes manieres, qui ont charmé tous ceux qui l'ont veu. Il n'est âgé que de quatorze ans, & tout ce qu'il dit est d'une Personne qui en aroit déjà vingt. On ne peut estre plus satisfait que

c'est toute la Famille de M^r le Maréchal de Créquy, du merite & des belles qualitez de Madame la Marquise sa Bellefille. Je suis vostre &c.

Je me suis informé, Madame, comme vous l'avez voulu, du Manuscrit intitulé, *Sentimens sur les Lettres, & les Histoires galantes*. Ce sont des Préceptes justes pour écrire les unes & les autres. On dit qu'ils sont tournez d'une manière qui fait croire que leur Auteur n'est pas un Homme seulement de Cabinet. Il y a grande apparence qu'ils se-

326. MERCURE

ront bien reçus du Public, puis qu'ils sont une regle, ou pour écrire ces sortes d'Ouvrages, ou pour aider les Personnes qui les liront, à connoître quel en sera le mérite. On m'a parlé d'un troisiéme Article de ce Manuscrit. Il traite de la construction des Mots, & ne contient que dix ou douze Observations qui expliquent les scrupules de l'Autheur sur quelques manieres d'écrire. Si ces Observations passioient pour Loy, elles pourroient faire quelque beauté dans le stile ; mais je

doute que la pratique en fust fort aisée. Voila tout ce que j'ay pû en apprendre. Quand l'Ouvrage paroîtra, je vous en avertiray.

Pour *les Dialogues des Morts*, chacun m'accuse de vous les avoir trop peu vanté ; & vous ne me surprenez point, en me disant qu'ils ont esté leûs dans vostre Province avec l'admiration de tout ce que vous y connoissez de Gens d'esprit. Ils sont icy dans une estime extraordinaire. La Cour, qui a le discernement tres-délicat, ne

Fevrier 1683.

E c

peut se défendre de les applaudir. Ils plaisent aux Sçavans ainsi qu'au beau Sexe; & les plus difficiles à contenter demeurent d'accord, qu'on n'a rien donné au Public depuis fort longtemps, où l'utile soit mêlé si finement avec l'agréable. Cependant l'Autheur me prie de vous témoigner, qu'il auroit esté plus satisfait de vostre Critique, que de vos louanges. Je vous ay envoyé dans plusieurs Lettres divers Ouvrages galans de sa façon, en Prose & en Vers, dont vous

m'avez fait des remerciemens. C'est tout ce que je vous diray, pour vous le faire connoître.

— Je vous envoie *l'Artaxerce*, que le S^r Blageart commence à debiter. C'est le dernier Ouvrage de Théâtre de M^r Boyer. Vous sçavez qu'il est de l'Académie Française, & qu'il entend parfaitement bien notre Langue. Aussi cette Piece est-elle remplie de beaux Vers. Les sentimens en sont grands, & elle mérite d'être lue avec attention, pour des raisons qui

Ee ij

330 MERCURE

ne sont pas inconnuës au Public. Sur tout, la Préface doit exciter beaucoup de curiosité. Je ne dis rien davantage. Elle vous éclaircira de bien des choses. Je joindray le mois prochain à la Relation du Carnaval de la Cour, ce qui s'est passé à la Course de Chevaux, que le Roy a bien voulu honorer de sa présence, & pour laquelle Sa Majesté a donné un Prix fort considérable. Je suis, &c.

A Paris, le 28. Fevrier 1683.

25525 52255 525222

TABLE DES MATIERES contenuës dans ce Volume.

P Rélude,	1
Sonnet,	9
Eglogue,	12
Mission,	17
Agrément donné par le Roy à M. le Marquis de Traisnel pour la Charge de Guidon des Gendarmes,	23
M. Voisin de la Noiray est receu Maistre des Requestes,	25
Lettre en Prose & en Vers,	27
Entretien du Berger de Flore avec sa Raison,	36
Feste de Mortaix, appellée Guignan- née,	43
Galanteries,	51
Balet,	54
Fable,	60
Mort de Madame le Coigneux,	66
M. Manessier est receu Trésorier general des Bastimens de Sa Majesté,	69
Discours de M. de S. Evremont, sur les	

TABLE.

<i>Opéra François & Italiens,</i>	72
<i>Conversions,</i>	105
<i>Sculpture en Bronze,</i>	108
<i>Nouveau Météore,</i>	113
<i>Vers sur la corruption du Siècle,</i>	115
<i>Académie nouvelle, avec plusieurs particularitez touchant cette Académie,</i>	119
<i>Nouveaux Jetons,</i>	163
<i>Fable,</i>	170
<i>Bouquet & Sereinade,</i>	171
<i>Jeu des Conquestes du Roy,</i>	184
<i>Mort de Madame la Chanceliere Seguier,</i>	192
<i>Histoire,</i>	209
<i>Lettre touchant l'Enfant double,</i>	227
<i>Mente de petits Chiens courans,</i>	249
<i>Autres Conversions,</i>	251
<i>Madrigal de M. Quinault,</i>	253
<i>Faux-bruits,</i>	254
<i>Divertissemens du Carnaval,</i>	259
<i>Le Joueur, Histoire,</i>	265
<i>Explication en Vers de la premiere Enigme du mois de Janvier, dont le Mot estoit l'Effieu,</i>	277
<i>Noms de ceux qui l'ont expliquée,</i>	278
<i>Autre Explication en Vers de la seconde</i>	

TABLE.

<i>Enigme, dont le Mot estoit le Pot de terre,</i>	279
<i>Noms de ceux qui l'ont expliqués,</i>	280
<i>Noms de ceux qui ont expliqué l'une & l'autre,</i>	284
<i>Enigme,</i>	287
<i>Autre Enigme,</i>	289
<i>Mort de Madame la Duchesse de la Feuillade,</i>	290
<i>Mort de M. Betant, Grand Audiencier de France,</i>	293
<i>Mort d'un Bourgeois de Paris, âgé de cent dix-huit ans,</i>	294
<i>L'Inconstance justifiée,</i>	297
<i>Mariage de M. le Marquis de Créquy avec Mademoiselle d'Aumont,</i>	300
<i>Sentimens sur les Lettres & les Histoires galantes,</i>	325
<i>Artaxerce, Tragédie,</i>	329

Fin de la Table.

Avis pour placer les Figures.

L'Air qui commence par *L'Inbu-
maine, l'Ingrate, a pû m'abandon-
ner*, doit regarder la page 65.

Le Portrait de Madame la Dauphine
doit regarder la page 163.

La Figure des Enfans doit regarder
la page 227.



